

LUMIERES DANS LA NUIT

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



Quelque part dans l'Aveyron :

(Suite de l'enquête)

Une « boule » suit un des témoins,
le père de famille

Dessin de J.-L. BONCŒUR

sur photo paysage

Voir page 9

EN PREMIÈRE
PARUTION MONDIALE :

Un siècle d'atterrissements
(Voir page 4)

**Vingt et une années
de rapports UFO**
(Voir page 15)

Bavic et la géophysique
(Voir page 18)

Détection UFO
(Voir page 22)

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMERO :

- PAGE 3 : UN NOBLE BUT.
PAGE 4 : UN SIECLE D'ATTERRISSAGES (suite) par Jacques VALLEE.
PAGE 9 : ENQUETE EN AVEYRON (suite) effectuée par G. CANOURGUES, J. CHASSEIGNE, F. DUPIN DE LA GUERIVIERE et F. LAGARDE.
PAGE 13 : UN CAS RECENT.
PAGE 15 : VINGT ET UNE ANNEES DE RAPPORTS UFO, par J. Allen HYNEK.
PAGE 18 : BAVIC ET LA GEOPHYSIQUE, par F. LAGARDE.
PAGE 22 : DETECTION UFO, par R.-J. HARDY.
PAGE 24 : REFLEXIONS, par F. LAGARDE.
PAGE 26 : OU EN SOMMES-NOUS? par F. LAGARDE.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans partipris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE), DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNEE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

ABONNEMENTS

(Tout changement d'adresse doit être accompagné de 1 F)

« Lumières dans la Nuit » assure plusieurs publications, d'où les possibilités suivantes :

- A) En février — avril — juin — août — octobre — décembre, un numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes (24 pages), accompagné de 8 « Pages Supplémentaires » traitant de diverses questions importantes (problèmes humains, respect des lois de la vie, spiritualité, problèmes cosmiques, étude de l'insolite).
B) Comme ci-dessus, le numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes, SANS les « Pages Supplémentaires ».
C) En janvier — mars — mai — juillet — novembre (septembre exclu), un numéro consacré entièrement aux M.O.C., sous-titré « Contact-Lecteurs ». Il est fait une très large place aux observations des lecteurs de L.D.L.N., publie des enquêtes nombreuses, comporte la Tribune des jeunes, et des conseils pratiques (16 pages).

FORMULES D'ABONNEMENTS

- A) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 24 F — de soutien : 30 F
ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 13 F — de soutien : 16 F
B) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 18 F — de soutien : 22 F
ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F
C) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F

ETRANGER : majoration de 2 F sur les divers abonnements, par mandats internationaux ou autres moyens.

Les coupons réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 0,80 F.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins », 43-LE CHAMBON-SUR-LIGNON. C.C.P. : 27-24-26 LYON.

ATTENTION !

SEULE L'ENVELOPPE D'ADRESSE INDIQUE ET PORTE LA MENTION QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINÉ, ACCOMPAGNE D'UNE FLECHE ROUGE VISIBLE.

NOS RÉALISATIONS

« Lumières dans la Nuit » a mis en place une vaste organisation ayant une activité réelle :

- 430 postes de détection magnétique, répartis en France et à l'étranger.
— 600 enquêteurs, encadrés de délégués régionaux, couvrant la France et une trentaine de pays étrangers.
— Un réseau d'alerte téléphonique, un autre de radio-amateurs.
- Un réseau de photographes du ciel.
— Un « pool » d'ingénieurs et d'hommes de science, qui se penche sur les problèmes de la détection et celui de la création de stations équipées scientifiquement.
— 100 cercles d'études.
— 250 traducteurs en toutes langues, et autant de dessinateurs.
D'autres initiatives sont en cours d'étude, et vous en serez avisés par notre revue, en temps opportun.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

COMITE DE REDACTION

F. LAGARDE

Aimé MICHEL (Conseiller Technique, problème M.O.C.)

R. VEILLITH

UN NOBLE BUT

« Nous devons chercher la vérité en pleine liberté d'esprit, affranchi de toute idée préconçue. »

DESCARTES

C'est bien dans l'esprit de la citation ci-dessus qu'a été fondée cette revue, et c'est toujours dans cette perspective que nous continuons le combat, entrepris il y a près de 13 années.

Combat certes très difficile que celui de l'accès à la vérité, avec ses hauts et ses bas, ses embûches innombrables, ses malheurs, mais aussi l'immense joie d'oeuvrer sans compromission aucune et sans méner tel ou tel intérêt particulier, si important soit-il. Cela, nous le savions au départ, et c'est pleinement conscient de ce que serait ce chemin étroit et malaisé que nous l'avons entrepris.

Toute l'histoire des pionniers et des novateurs atteste en effet, et parfois tragiquement, qu'ils ont eu l'inexcusable tort d'avoir trop tôt raison ! « L'innovateur, a écrit Gaston TISSANDIER, qui veut éclairer l'humanité, détruire les vains préjugés, féconder le domaine de l'intelligence, en y remuant le germe d'idées nouvelles, rencontre des obstacles redoutables : la jalouse, l'envie, la haine, s'acharnant après lui, l'ignorance habilement exploitée, la menace sans cesse ».

Notre revue n'a évidemment pas été fondée dans le but mesquin de défendre envers et contre tout telle ou telle idée, et plus d'une fois il est arrivé à ceux qui collaborent à l'œuvre de « Lumières dans la Nuit » de revenir sur tel ou tel point pour le modifier ; les faits sont les faits, et s'ils ne cadrent pas avec une théorie régnante, celle-ci doit être abandonnée, purement et simplement, tandis que les faits demeurent comme base de travail.

Un tel faisceau de preuves en faveur de l'existence des M.O.C. est maintenant réuni, qu'il faut bien prendre cela en considération, qu'on le veuille ou non. Ce qui est dramatique, c'est de songer qu'en plein XX^e

siècle, alors que les moyens de diffusion de la pensée humaine sont considérables, un fait de cette importance laisse indifférente la quasi totalité des hommes d'ici-bas ; pourtant, cette présence des M.O.C. et de leurs occupants est probablement liée au devenir de notre humanité...

Pourquoi donc, malgré une progression constante du nombre de ceux qui s'éveillent à cette vérité, cette indifférence quasi générale ? Certes, pour beaucoup, le fait qu'apparemment cette présence insolite semble ne pas avoir une incidence directe sur la vie de chaque jour, suffit pour que le cours de leur pensée ne soit pas dirigé vers cette importante question. Mais, outre cela, il y a la foule de ceux qui ne peuvent s'affranchir des préjugés, et préfèrent rester dans l'obscurité en demeurant à la remorque des idées du jour, celles de la « majorité ».

Le comte Agénor DE GASPARIN disait : « La vérité dont vous prétendez prendre la défense, n'est pas au nombre des vérités brevetées et autorisées, des vérités dont on peut s'occuper sans se compromettre, des vérités avouables, des vérités sérieuses ». Eh oui ! C'est bien là la véritable explication des obstacles rencontrés par ceux qui osent s'écartier des sentiers battus ; c'est pourquoi la vérité n'est généralement accessible qu'à de rares privilégiés qui l'ont acquise au prix d'une longue lutte, acharnée, que la plupart des hommes préfèrent éluder. Aussi, le chemin que doit parcourir une vérité nouvelle est-il presque toujours fatalément long, quelle que soit la puissance des arguments sur lesquels elle est fondée.

Plus que jamais, c'est dans le calme, loin des passions déchaînées, avec le désir profond de connaître et comprendre, que la vérité apparaît et s'impose aux esprits. Plus que jamais aussi, la propagation de ces faits repose sur une large diffusion de bouche à oreille, celle qui est à la portée de nos lecteurs.

Ces immenses semaines que tous ensemble nous avons entreprises, cette vérité que nous jetons au vent de l'Histoire, c'est la certitude que le flambeau que nous portons, nos lecteurs et nous, fera son chemin, et qu'il éclairera ceux qui ont des yeux pour voir et un esprit pour comprendre.

GRACE AUX EFFORTS REALISES AU COURS DE NOTRE CAMPAGNE D'ABONNEMENTS, CE NUMERO COMPORTE QUATRE PAGES DE PLUS SANS AUGMENTATION DE PRIX.

En première parution mondiale :

UN SIÈCLE D'ATTERRISSAGES (suite)

Catalogue général d'observations de M.O.C. au sol de 1868 à 1968 par Jacques VALLÉE

Voici, en exclusivité pour tous les pays de langue française, la suite du très important document annoncé dans notre numéro de février 1969. Plus de 900 cas seront publiés dans l'ordre chronologique, accompagnés de photographies, cartes et dessins, pour certains d'entre eux. Il contient notamment les cas d'atterrissements tirés des dossiers de l'U. S. Air Force, et par conséquent inédits.

SYMBOLES UTILISÉS :

- OBJET POSÉ AU SOL
- OBJET PRES DU SOL, OU A BASSE ALTITUDE
- OBJET DANS L'EAU, OU AU-DESSUS A BASSE ALTITUDE
- I UN, OU PLUSIEURS ETRES OBSERVÉS

Les heures sont indiquées ainsi : 22:30 signifie 22 heures 30 minutes.



651) 6 Juillet 1965, la nuit (Océan Atlantique) :

Le commandant et l'équipage du pétrolier norvégien « Javesta » ont observé un objet lumineux volant qui semblait sortir de la mer. D'abord, le premier officier, Toronin Lien, a vu une grande et intense flamme bleue derrière le bateau, qui se déplaçait à grande vitesse. Il appela le capitaine et suivit l'objet à la jumelle alors que son altitude atteignait environ 300 mètres. Sa forme était celle d'un cigare, avec une rangée de hublots lumineux montrant une lueur jaune clair et il laissait une traînée bleuâtre (P 150).



652) 9 Juillet 1965, 12:30, Moyeuvre (France) :

A la côte de Thermont, Mme Zielonka, 30 ans, a vu un objet métallique s'élever à grande vitesse et disparaître en direction de Metz. Diamètre estimé 3 mètres (P 152).



653) 12 Juillet 1965, Bairio Paraíso de Barberios (Brésil) :

L'étudiant Humberto Aranjo Da Silva a presque heurté un vaisseau en forme de soucoupe, de 6 m de diamètre avec deux patins d'atterrissement en V et un dôme, qui s'était posé sur la route. L'engin émettait un ronflement (LDLN 84, SBEDV 51, 53).



654) 13 Juillet 1965, Loretami Valley (Argentine) :

M. et Mme Bosquets et leur famille ont observé un objet lumineux ; sa couleur passait du bleu à l'orange ; il avait environ 12 m de diamètre, plusieurs hublots étaient visibles. L'objet a laissé des traces sur le sol (CODOVNI 1965).

Cette publication, d'un intérêt unique, est le résultat d'un effort collectif et international, réalisé avec l'aide des membres du « Collège Invisible » (Savants clandestins) et basé partiellement sur leurs archives.

Ce document fournit le premier standard international pour l'étude des M.O.C. et du comportement de leurs occupants.

cieusement, puis s'est élevée à 30 m et a disparu à une vitesse fantastique. C'était le troisième atterrissage signalé sur une plage en juillet. (P 155, LDLN 78, APRO janv. 66)



659) 20 Juillet 1965 08:00, Quilmes (Argentine) :

R. Pereyra était en auto près de Monte de los Curas quand il a vu un objet en forme de parachute atterrir ; s'approchant il a observé un engin en forme d'œuf, d'un aspect chromé et posé sur des jambes de métal avec une partie supérieure transparente. Un pilote à cheveux blonds, portant une combinaison en plastique et de petites bottes, semblait examiner un morceau de papier. A l'intérieur de l'engin se trouvait un autre homme assis devant un tableau d'instruments. Peu de temps après l'objet décolla. (Hultimoïds 40)



660) 23 Juillet 1965, Lima (Pérou) :

Un objet a été observé alors qu'il atterrissait dans un ranch à 45 km au nord de cette ville par un ingénieur chimiste, sa femme et plusieurs fermiers. Il est resté au sol pendant 45 minutes laissant des traces. (Saucer News 61)



661) 25 Juillet 1965, la nuit, Chosica Power Plant (Pérou) :

M. Alva a été réveillé par un bruit étrange et a vu un objet sur le sol émettant des éclairs verts. Il réveilla d'autres employés qui ont eu le temps de remarquer que l'objet avait environ 3 m de diamètre, de petites fenêtres à sa partie supérieure et un appendice télescopique tournant. La commission d'enquête a trouvé des empreintes sombres et triangulaires sur le sol. (FSR 67, 6)



662) 26 Juillet 1965 20:00, Carazinho (Brésil) :

Un garçon de 20 ans, Adilon Azevedo, et d'autres qui se sont enfuis, ont vu deux objets au niveau du sol d'environ 3 m de diamètre et 1 m 50 de hauteur avec cinq occupants portant des casques lumineux, parlant entre eux une langue inconnue. Un des êtres avait un objet brillant à la main, le témoin a souffert de maux de tête pendant cinq jours. (Hultimoïds 41)



663) 29 Juillet 1965 23:00, Grouzies (France) :

Alain Bressol a observé un grand objet en forme de disque dans un champ près de Monsempron-Libos. Il volait à grande vitesse en direction du sud. Rapport officiel. (P 156, LDLN 78)



664) 30 Juillet 1965, Puerto Monte (Chili) :

Des centaines de personnes à deux endroits différents ont observé un objet qui a atterri pendant 5 minutes. Il émettait une aveuglante lumière violette. (P 157, LDLN 78)



665) 30 Juillet 1965 05:00, Goonumbla (Australie) :

Deux enfants attirés par l'abolement d'un chien

ont vu un objet lumineux posé sur un train d'atterrissement à trois pieds. Ils l'ont observé pendant 1 heure. (Personnel)



666) 31 Juillet 1965, Belluco (Chili) :

Une femme en voiture a vu un objet sur la route. Il a décollé, puis atterri à nouveau à Belluco où il a été vu par plusieurs personnes. L'objet émettait une lumière violette et un rayon vert. (Spaceview)



667) 2 Août 1965, Justin (Texas) :

Deux shérifs adjoints de Tarrant County ont vu un objet aussi brillant que du magnésium en feu, qui atterrissait alors qu'ils effectuaient une patrouille près de Wagle Mountain Lake. Des investigations approfondies menées par la police ne donnèrent aucun résultat. (ATIC)



668) 2 Août 1965, Oklahoma City (Oklahoma) :

Cinq enfants virent un objet rond, sans aile, brillant, qui se tenait près du sol au bloc 600 de la 63^e Avenue Northwest. (ATIC)



669) 3 Août 1965, Lake Hefner (Oklahoma) :

Un jeune homme a vu un objet s'élever de la région du lac. (ATIC)



670) 3 Août 1965 20:00, Carnarvon (Australie) date approximative :

Le docteur Antonin Kukla et Mme Andrey Lawrence virent un objet foncer sur eux. Ils coupèrent les phares de la voiture et sortirent du véhicule pour observer l'objet ovale, qui planait au niveau du sol, sa couleur changeant de l'orange au vert fluorescent ; il s'envola à grande vitesse. (NICAP)



671) 4 Août 1965, Chena (Chili) :

Un objet brillant, argenté, atterrit sur une colline pendant 45 minutes. Il y eut de nombreux témoins, dont des militaires. Enquête officielle. (Nachrichten, Oct. 65)



672) 4 Août 1965 01:30, Dallas (Texas) :

Un homme en voiture vit une lumière rouge et bleue ; il pensait qu'elle venait d'une voiture de la police, mais fut dépassé par un objet énorme, orange, volant au niveau du sol. (ATIC)



673) 4 Août 1965 01:30, Abilene (Kansas) :

Le chauffeur de camion Don Tenopir avait atteint un point à 35 km d'Abilene, en allant vers Lincoln, lorsque ses phares clignotèrent et s'éteignirent. Un objet fonça alors sur le camion et s'arrêta sur la route à 30 m devant lui ; une voiture venant en direction opposée dut quitter la route pour l'éviter. L'objet était orange, avait 5 m de diamètre, 1,50 m

de haut, et comportait un dôme et une « tache noire ». Il s'envola vers l'ouest, puis obliqua vers le sud. (LDLN 82)

● 674) 4 Août 1965 22:00, Trapua (Brésil) :

Joao Erondo dos Santos a vu un disque de 50 m de diamètre atterrir avec un son distinct, mais aucune trace n'a été trouvée par la suite. L'objet illumina une vaste zone. (LDLN 84)

● 675) 5 Août 1965 20:30, Cherry Creek (New York) :

Plusieurs enfants virent un objet ayant la forme de deux soucoupes accolées venir plusieurs fois jusqu'au niveau du sol à la ferme de William Butcher. L'objet semblait chromé, son diamètre fut évalué à environ 16 m ; il s'envola avec des flammes vertes et jaunes et illumina les nuages lorsqu'il les traversa. Le capitaine James Dorsey et quatre techniciens de la base aérienne de Niagara Falls ont enquêté : ils ne trouvèrent aucune trace et conclurent néanmoins que les témoins n'avaient pas menti. (Personnel).

● 676) 9 Août 1965 23:30, Grand Forks (Dakota du Nord) :

Trois jeunes filles dans une voiture ont observé ce qu'elles ont pris tout d'abord pour la lune en train de se lever ; c'était un objet circulaire, jaune pâle, avec une silhouette remuant dans la lueur. Il y a eu cinq autres témoins dont l'un a dit qu'alors qu'il s'approchait de l'objet, ce dernier a semblé « éclater » avec un « bang ». (FSR 66, 2)

O 677) 13 Août 1965, Baden (Pennsylvanie) :

Un civil de 37 ans venait de mettre sa voiture au garage lorsqu'il vit un objet d'environ 100 m de diamètre, ayant la forme d'un disque, qui volait devant la lune en direction du nord à environ 80 km/h ; il était surmonté de lumières oranges, qui s'affaiblirent lorsque apparut une lumière bleue, très intense, pendant environ 3 secondes ; puis toutes les lumières disparurent lorsque l'objet était éloigné d'environ 700 m. Tout ceci fut suivi d'une sorte d'effet « d'onde de choc », et les feuilles des arbres en furent agitées. Le témoin rentra chez lui et appela l'Air Force. Vingt minutes plus tard sa vision devint floue et ses yeux douloureux. Il perdit graduellement la vision des deux yeux, et tout son corps semblait atteint d'un « coup de soleil ». Lors de l'examen médical on compara ces symptômes à ceux d'une exposition aux rayons ultraviolets. La vision redévoit graduellement normale en plusieurs jours. (ATIC)

I 678) 13 Août 1965 07:00, Renton (Washington) :

Ellen G. Ryerson, 16 ans, et sa sœur Laura allaient travailler dans un champ de haricots lorsqu'elles virent trois créatures d'environ 1,60 m de haut, avec des yeux proéminents, des faces sans expression, aux crânes blancs, une peau à gros pores et une protubérance à l'arrière de la tête. Ils portaient des tricots pourpres et des chemises blanches. Ils avaient dispa-

ru lorsque les jeunes filles regardèrent derrière elles en se sauvant. (FSR 66, 2)

● 679) 14 Août 1965 02:00, Stranraer (Ecosse) :

Patrick Nash et sa famille attendaient un ferry-boat lorsqu'un objet brillant, orange rouge, ayant la forme d'une grande assiette à soupe, apparut à 50 m d'eux, s'éleva du sol, vola à peu de hauteur au-dessus de la voiture, atterrit à 20 m de l'autre côté, et disparut soudainement. (FSR 65, 6)

O

680) 15 Août 1965 02:00, Nablus (Jordanie) :

Un garde a vu un objet en forme de bateau, volant à grande vitesse avec des flammes rouges sur les côtés. L'objet fit le tour d'une ferme et vint à peu de hauteur au-dessus d'elle. Effrayé, l'homme tira un coup de fusil sur l'objet. (FSR 66, 1)

●

681) 15 Août 1965 23:00, Salto (Uruguay) :

Cinq personnes en voiture entendirent un bourdonnement, et un objet aux lumières colorées et changeantes atterrit et obstrua la route pendant que le moteur de la voiture « calait ». L'objet était aussi large que la route et avait 3 m de hauteur. Avant qu'il ne s'envole, ils virent à l'intérieur trois êtres humains. (Humanoïds 42)

●

682) 20 Août 1965 03:00, Mount Airy (Caroline du Nord) :

Mme T.E. Schumaker fut éveillée par un fort bruit de ronflement et s'aperçut alors qu'elle ne pouvait plus parler ni se mouvoir ; cela dura quelque temps. Quand elle put finalement atteindre la fenêtre, elle vit à la verticale un objet lumineux en forme de cigare. Il était animé d'un mouvement allant de gauche à droite, puis en arrière, etc. Soudain il disparut derrière des arbres. Le matin fut trouvé dans la cour un cercle de 4 m de diamètre où l'herbe était écrasée. (FSR 66, 2)

●

683) 20 Août 1965 11:50, Cuzco (Pérou) :

Plusieurs touristes, dont Alberto Ugarte et Elwin Voter, ont observé un étrange engin atterrissant près des ruines Incas qu'ils visitaient.

Deux créatures décrites comme des nains lumineux et qui semblaient avoir une bouche verticale ont été aperçues brièvement. (Humanoïds 43)

O

684) 20 Août 1965 18:20, Cherry Creek (New York) :

Quatre étudiants travaillant dans une ferme notaient des interférences radio et un son intermittent étrange quand ils virent un objet à basse altitude au-dessus de la ferme de William Butcher. Il avait la forme de deux soucoupes collées ensemble, de surface brillante comme le chrome, un diamètre de 15 m et haut de 6 m ; il laissait derrière lui une traînée à l'odeur de pétrole. Il s'éleva droit dans les nuages qui prirent des reflets verts.

Cinq minutes après il redescendit de nouveau au-dessus des bois, s'éleva, puis finalement disparut vers le sud-ouest.

Des réactions furent notées sur des animaux ; la production de lait passa de 2,5 à 1 baril ; un chien aboya et d'autres animaux furent terrifiés. (ATIC)

●

685) 20 Août 1965 23:00, Mar del Plata (Argentine) :

M. et Mme Yacobi entendirent un fort bruit de ronflement et virent un objet ovale lançant des éclairs atterrit à 200 m d'eux. Des formes s'agitèrent autour de l'engin comme si elles l'examinaient. Peu de temps après l'objet décolla. (Humanoïds 42)

O

686) 21 Août 1965 15:30, Bury's Bridge (Irlande) :

Un homme réparait la chaîne cassée de son vélo-moteur quand un objet en forme de toupie, gris, en rotation sur lui-même, haut de 1,8 m et de même diamètre apparut soudain à 5 m de lui et à 1,5 m au-dessus de la route. Il disparut ensuite en direction du nord-est. (FSR 65, 6)

●

687) 23 Août 1965 01:00, Apostoles (Argentine) :

Casimiro Zuk roulait à bicyclette près d'une voie de chemin de fer quand il vit un objet lumineux décrivant des cercles au-dessus de lui pour atterrit près de la voie.

Il était rond, diamètre 5 m et 2,5 m de haut. Une porte s'ouvrit et un homme habillé comme un pilote en sortit, en fit le tour puis remonta dans l'engin qui s'envola en spirale. (P 158)

O

688) 25 Août 1965 03:00, Terreon (Mexique) :

Zoilo Campos Aguilar a observé un objet très près du sol pendant 38 minutes. Il était semi-ovale avec une puissante lumière jaune-orange. Il disparut rapidement vers le sud avec une double traînée. Son diamètre apparent était environ égal à celui de la pleine lune. Le témoin était un veilleur de nuit. (Binder)

O

689) 25 Août 1965 10:10, Callao (Pérou) :

Un objet rouge en forme de plat émettant des flammes et de la fumée par deux ouvertures dans sa section inférieure, heurta un bâtiment scolaire alors qu'il se préparait à atterrit sur le toit.

Toute la faculté et les étudiants de Santa Leonor College observèrent l'engin qui avait deux antennes sur le sommet. Il s'élevait en tournoyant et émettant des rayons rouges. Il disparut vers le nord-est. (FSR 67, 6)

●

690) 30 Août 1965, La Blanquilla (Vénézuela) :

Un objet tournoyant en forme de toupie avec des ouvertures par lesquelles on apercevait une lumière orange, fut observé décollant avec une traînée brumeuse. (APRO Jan, 66)

●

691) 1er Septembre 1965 05:00, Huanuco (Pérou) :

Un ouvrier observa l'atterrissement d'un objet ovale sur un champ où il avait été « attiré par une étrange sensation ». Quatre autres personnes ont aussi vu l'objet, duquel un nain de petite taille, 85 cm de haut, sortit.

L'entité avait une tête double de la taille normale et faisait des gestes qui n'étaient pas compréhensibles. Il retourna dans l'engin qui devint lumineux et décolla, d'abord à la verticale puis vers l'ouest. (Personnel)

●

692) 3 Septembre 1965 01:20, San Justo (Argentine) :

J. Fernandez fut éveillé par un fort bourdonnement et vit un objet ovale, lumineux, s'élevant de son toit. Sa couleur variait du blanc au rouge et il laissa des marques sur le toit de la maison du témoin. (Humanoïds 41)

O

693) 3 Septembre 1965 02:00, Exeter (New Hampshire) :

Un jeune homme et deux officiers de police observèrent cinq lumières en formation se déplaçant au-dessus d'un champ, parfois voltigeant à basse altitude « en feuille morte ». Les lumières illuminaien la campagne en lançant des éclairs réguliers. (Fuller)

O

694) 3 Septembre 1965, soir, Damon (Texas) :

Deux shériffs d'Angleton, Mc Coy et Robert Goode, virent de leur voiture un énorme objet, 70 m de long et 15 m de haut, avec une lumière violette brillante à une extrémité et une lumière bleue pâle à l'autre extrémité. Ils s'arrêtèrent pour l'observer et virent l'engin voler pendant 30 minutes, déployant une immense ombre quand il passait devant la lune.

Ils sentirent une vague de chaleur et s'enfuirent effrayés. Ils revinrent une seconde fois sur le site, et se hâtèrent de faire demi-tour quand ils s'aperçurent que l'objet était encore là.

Goode avait été mordu par un animal avant cette vision et son index gauche enflait et saignait abondamment. Après l'exposition à la lumière de l'engin, la douleur disparut et sa blessure guérit de façon peu naturelle.

Plus tard ce même soir deux hommes vinrent le trouver au restaurant, décrivirent en détail ce qu'il avait vu, et ajoutèrent qu'il devrait à l'avenir garder pour lui ces rencontres. (NICAP Août 65)

●

695) 5 Septembre 1965 05:00, Santa Barbara (Pérou) :

Le gouverneur Sebastian Macha vit, sur la neige, près de Ceulacocha, deux espèces de nains, d'une taille de 80 cm. Ils montèrent dans un engin qui décolla dans un bruit de tonnerre. (FSR 66, 2)

●

696) 7 Septembre 1965 21:00, San Joaquin (Pérou) :

Plus de 200 témoins aperçurent deux objets qui s'approchèrent au ras du sol. Après leur disparition,

des creux, en forme de cratère, furent remarqués.
(Personnel)

O
697) 8 Septembre 1965, dans la soirée, Alto Purus (Brésil) :

Après leur travail, des collecteurs de latex virent un objet semblable à une immense roue, d'un brillant intense, muni à l'avant de deux ouvertures d'où sortaient des flammes, sur le point d'atterrir près d'eux. Ils se cachèrent, et virent l'engin s'envoler. (LDLN 84)

● I
698) 8 Septembre 1965 22:00, Puno (Pérou) :

Un enfant rapporta qu'il avait vu un objet lumineux, d'où surgirent sept êtres, d'une taille de 80 cm. Ils n'avaient qu'un œil. Le même jour, un journaliste aurait vu atterrir, dans les environs de Puno, un objet avec lequel il aurait, en vain, tenté de communiquer. (Personnel)

I
699) 10 Septembre 1965, Jalapa (Mexique) :

Quatre personnes aperçurent une créature, vêtue de noir, aux yeux luisants comme ceux d'un chat, qui marchait dans la rue en tenant un tube métallique. Cet être fut poursuivi mais disparut soudainement. (P 159, Magonia)

I
700) 10 Septembre 1965, Mexico City (Mexique) :

Trois femmes auraient vu un groupe d'êtres, dont la taille atteignait 3 m, sans nez ni bouche, aux yeux brillants et rougeoyants. Ils étaient vêtus de gris et portaient des bottes. Aucun objet ne fut décrit. Date approximative. (P 159)

● I
701) 11 Septembre 1965 08.00, Guarulhos (Brésil) :
Antonio Pau Ferro vit deux objets atterrir. Deux espèces de nains, à peau affreuse, en sortirent. Ils mesuraient 70 cm et étaient vêtus comme des humains. Ils semblaient examiner des plants de tomates, puis ils remontèrent dans leur engin, de 6 m de diamètre, qui s'envola. Ils parlaient un langage incompréhensible. (LDLN 84).

●
702) 16 Septembre 1965 24:00, Silverton (Afrique du Sud) :

Deux policiers, John Lockem et Koos de Clerk, qui patrouillaient sur la route de Pretoria-Bronkhorstspruit, aperçurent dans leurs phares, posé sur la route, un disque de couleur cuivre, de 10 m de diamètre. Dix secondes plus tard, cet objet décolla à très grande vitesse, dans une mare de flammes. Sur la route, le goudron resta enflammé pendant quelque temps. (Humanoïds 71)

● I
703) 20 Septembre 1965 16:30, Pichaca (Pérou) :

Une fermière vit atterrir un objet d'où surgirent six nains d'une taille de 80 cm. Ils portaient des vête-

ments blancs et scintillants. Leur démarche rappelait celle des canards. Tandis qu'elle les observait, la fermière se cacha et remarqua qu'ils parlaient un langage incompréhensible. Après leur départ, on trouva sur le sol un liquide ressemblant à du vinaigre. (Personnel)

O
704) 27 Septembre 1965 08:15, Fredonia (New York) :

Addie Jones, 61 ans, aperçut un objet argenté, de 10 m de diamètre, s'élevant d'une zone boisée et qui planait silencieusement avant de disparaître vers l'ouest. Sous cet objet se trouvait un mécanisme en forme de boîte. Le témoin se trouvait à 400 m. Aucune lumière n'était visible. (P 160)

O I
705) 29 Septembre 1965, Arequipa (Pérou) :

Deux hommes, à bord d'une voiture, Julio L. de Romana et Antonio Chavez Bedoya, virent, sur le côté de la route, un être étrange, mesurant 80 cm. Cette créature n'avait qu'un œil, et son corps était entièrement zébré de rayures dorées et argentées. Peu de temps après, les deux hommes aperçurent un engin survoler leur voiture. Dans les secondes qui suivirent cette vision, et à 20 km de distance, plusieurs personnes rapportèrent avoir vu un objet non identifié. (Personnel)

I
706) 1^{er} Octobre 1965, Aguas Blancas (Argentine) :

Trois écoliers, Santos Vallejos, Antonia Aparti et Adela Sanchez, qui se rendaient à la General San Martin School, furent attaqués par de petites créatures à la peau verdâtre. Les enfants s'enfuirent en courant, et arrivèrent à l'école absolument terrifiés. (CODOVNI)

●
707) 4 Octobre 1965, Southington (Connecticut) :

Il a été rapporté qu'un objet avait atterri près de Southington. Aucun détail. (NICAP)

O I
708) 4 Octobre 1965, dans la soirée, Rio Vista (Californie) :

Betty Valine et son fils de 12 ans, Robbie, remarquèrent un grand engin, en forme d'assiette, surmonté d'un dôme, à l'intérieur duquel on pouvait clairement apercevoir trois êtres. Les témoins ne virent pas l'objet toucher le sol. (FSR 66, 3)

●
709) 13 Octobre 1965, Minot (Dakota du Nord) :

Deux jeunes adolescentes, Marg Gudajtes et Judy Norlock, virent atterrir dans un parc en périphérie de la ville, un grand objet métallique, de forme ovale, avec des lumières bleutées. Il avait disparu lorsqu'elles revinrent après avoir été chercher de l'aide, mais on put remarquer une zone ovale d'herbe écrasée. (FSR 66, 3)

ENQUÊTE EN AVEYRON (suite)

EFFECTUÉE PAR G. CANOURGUES, J. CHASSEIGNE, F. DUPIN DE LA GUERIVIERE ET F. LAGARDE

(En aucun cas ce texte ou une partie de ce texte ne doit être publié sans autorisation spéciale de L.D.L.N. - Under no circumstances should this be published elsewhere without the express permission of the Editor of L. D. L. N.).

Après le récit de la soirée du 15 juin 1966 nous en étions resté dans la discussion générale des événements qui ont suivi, dans un imbroglio monstre sur leur chronologie. M. Chasseigne qui, sur place, suit les événements, nous écrit le 22 mai 1970 : « Je suis sûr qu'il y a une foule de faits dont nous n'avons pas eu connaissance, et qui apparaissent comme des flashes dans la conversation. Ainsi, le père avait déjà vu une boule bien avant le 15 juin, et l'aïeule en a vu après ».

Il apparaît ainsi que deux jours n'auront pas suffi pour tout apprendre. Ce sera une leçon pour des enquêtes, après la prise de contact où les témoins « vident leur sac » il semble nécessaire d'y revenir pour recueillir les faits qu'ils ont oubliés, peut-être parce qu'ils leur paraissent mineurs, alors que dans le contexte ils prennent un tout autre relief.

Nous demandons à la mère de famille qui, jusqu'à présent n'avait rien dit, si elle avait vu quelque chose.

Oh si ! j'ai vu ces lumières, mais je ne me rappelle plus, et puis je suis myope. Le père : Elle ne s'y intéressait pas. L'aïeule : Il n'y a qu'un soir où tu as dit qu'il y avait le feu à la fourragère. Le père : Plus de quinze fois elles sont venues... et une seule s'est approchée deux fois.

Elle se détachait des autres ?

...Alors une boule se détachait des autres... 2 secondes... puis elle repartait. Elles sont venues quinze fois peut-être, mais pas à côté de la maison. Elles sont venues deux fois à côté de la maison... Elle se déplaçait puis elle revenait.

Elle disparaissait, puis elle revenait ? Comment faisait-elle ?

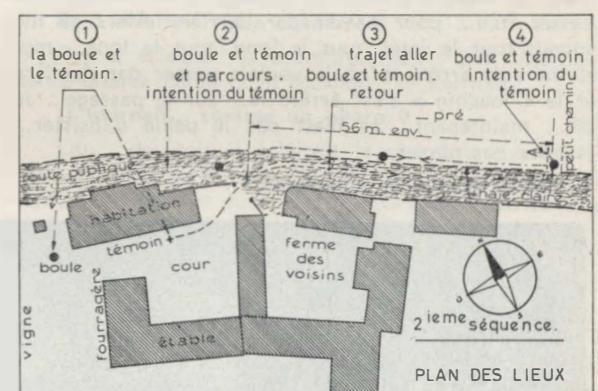
Elle se déplaçait d'environ 15 mètres... je vous montrerai.

Elle éclairait ou en s'éteignant ?

C'est-à-dire qu'elle était éteinte, on ne la voyait plus.

Elle reculait ?

Elle se déplaçait... on la voyait approcher... puis je ne sais pas si elle tournait (il s'agit du tour du bâtiment) ...on ne la voyait plus... elle reculait... enfin elle partait à reculons... je ne voyais pas ça moi... on ne le voyait pas... elle se déplaçait au pas d'un homme à peu près. elle se déplaçait à côté de la maison.



Et une quinzaine de fois cela s'est passé ?

Oui, oui... deux fois elle est venue à côté de la maison... deux fois.

Elle vous a barré le chemin un moment donné ?

EH oui, elle m'a barré tout le chemin là tout à côté.

L'aïeule : Moi je me suis allé coucher. Je me suis dit que je vais crier que les voisins seraient sortis, et je suis allé au lit.

Le père : Les voisins étaient à la fête le dimanche.

L'aïeule : Lui a continué de regarder là, mais moi je suis allée au lit. Je me suis pas déshabillée. Je suis restée au lit...

Nous nous adressons au père. Vous les avez revues après, avant le mois de janvier 1967 ? Comment ça c'est passé cette fois ?

Ah ! j'ai vu une boule dans le ciel.

Une boule ? dans le ciel ?

Oui ! tout là-bas.

L'aïeule : Cette lueur que vous aviez dit que vous aviez vue que ça éclairait tout le champ ?

Le fils : Mais ce n'était pas ce jour-là !

Le père : Oui, ce n'était pas ce jour-là.

Le fils : Il n'y a pas si longtemps que ça. Cela fait cinq ou six mois.

Le père : Oui.

En 1969, l'année dernière ?

Oui l'année dernière.

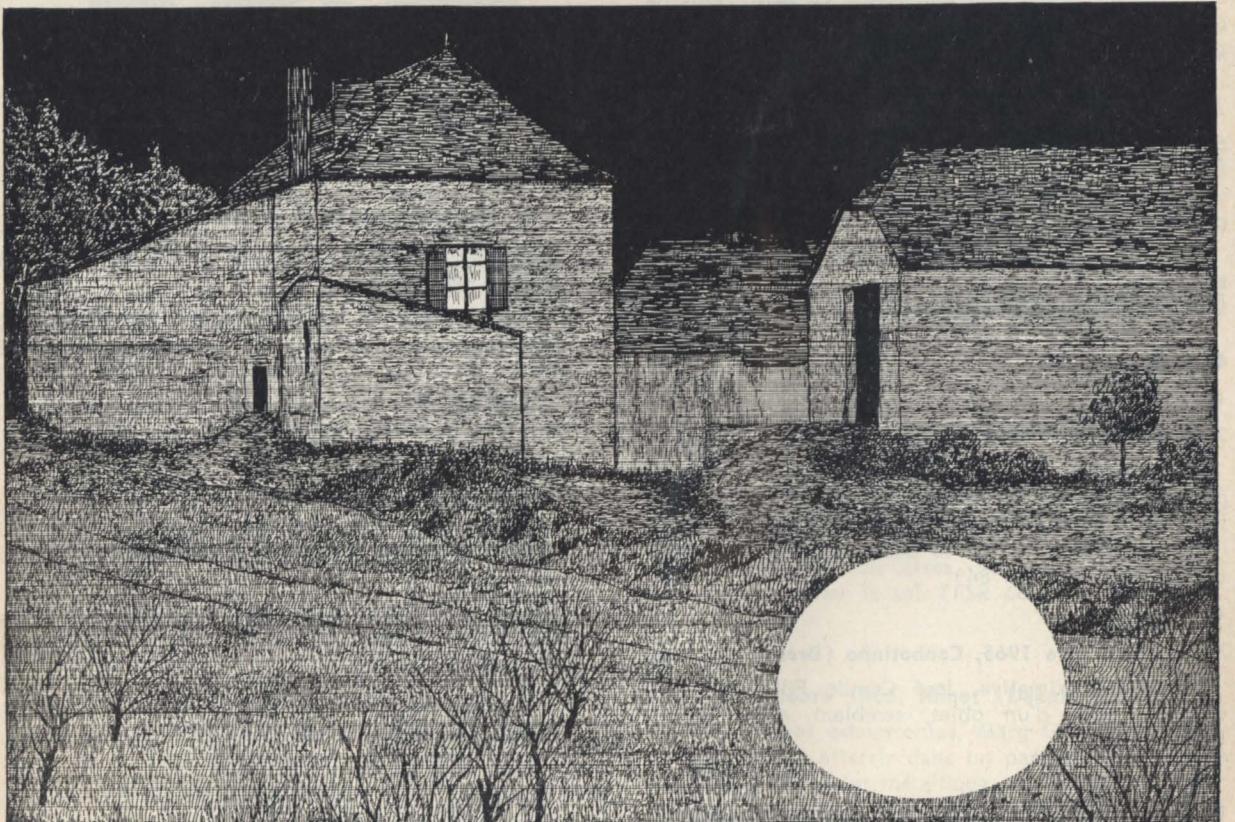
Mais nous n'en sommes pas là encore, nous sommes le vendredi 6 janvier 1967 quand vous avez appelé votre fils qui était couché. Que s'est-il passé ce jour-là ?

Le père : ah, ah, ah ! ah, ah, ah ! moi je suis sorti, je suis sorti dehors à l'écurie... pour voir le bétail quoi ! Alors j'ai vu cette lumière là... à 50 m même pas... à 3 mètres de la maison. Je me suis dit qu'est-ce que c'est ?... qu'est-ce que c'est que ça ? Vite je suis venu chercher une lampe de poche, et je dis... tu vas passer par derrière pour voir ce que c'est... oui !... ah ! quand je suis passé par derrière ça m'a suivi... Ça m'a suivi tout le long de la route...

Le plan reconstitue la chronologie des événements que nous avons vérifiés sur les lieux.

« Ça » m'a suivi sur 60 mètres environ... à peu près... et alors il y avait un passage où je voulais aller passer moi... pour passer par derrière. Alors ça me suivait tout le long, tout le long, tout le long... moi je me suis arrêté là où je voulais passer par derrière et le « machin » s'est arrêté là... sur le passage... Je dis... maintenant... ce n'est pas la peine d'insister... je peux pas passer.

C'était gros à ce moment-là ?



La « boule » dans la vigne ; au-dessus la fourragère

(Voir première partie dans L.D.L.N. d'Août 1970)

La fenêtre du témoin qu'éclairait l'engin (2^e partie)

(Dessin de F. LAGARDE d'après photo des lieux)

Oh oui !... environ 1,50 m de diamètre.

De la même couleur blanche ?

Oui de la même couleur... oui.

Ça n'éclairait pas le sol ?

Non, non, non... non, non... c'était lumineux... lumineux mais ça n'éclairait rien du tout.

Est-ce que vous avez senti si ça dégageait de la chaleur ?

Oh non ! non, non, non. Je n'ai rien senti.

Le fils : Celle que j'ai vu moi ne faisait pas 1,50 mètre... 1,20 mètre au maximum !

Le père : Alors je suis revenu, et la boule est repartie en arrière jusqu'à la maison, comme la première fois.

Nous nous adressons au fils :

Alors il vous a appelé à ce moment-là et vous vous êtes levé ?

Oui, quand il est revenu, il m'a appelé mais moi je n'ai rien vu à ce moment-là.

Le père : « ça » avait disparu !... moi je suis resté encore... ça est revenu... ça est revenu après !

Alors un peu moqueur au fils, c'est vous qui l'avez fait partir ? (on rit).

Le fils : Quand j'ai regardé, moi je n'ai rien vu sur le coup.

Le père : Oui... mais il est reparti... il n'est pas resté... moi je suis resté... je lui ai dit « ça » est revenu !

Le fils : Mais je l'ai vue quelques minutes après... j'en ai vu une qui... enfin... de l'autre côté là-bas de la fenêtre. Elle était partie sur un petit chemin là qui monte... et j'ai dit tiens cette fois il y a quelque chose.

Alors vous êtes redescendu ?

Alors là, je suis descendu.

Vous êtes redescendu, parce que vous étiez déjà descendu une fois et comme vous n'aviez rien vu vous étiez remonté ?

Oui, oui.

Alors c'est cette fois que vous avez aperçu tous les deux ce fameux « obus » ?

Oh ! oui, oui !

Tous les deux ?

Oui, oui !

L'aïeule : Ils sont venus m'appeler pardis, ...mais...

Alors ?

Oh ! non, non, je n'y suis pas allée non... ma fille pleurait (**il s'agit de la mère de famille**). Je lui ai dit : Innocente ! et alors je... j'ai... je... suis descendue quand même, et puis j'ai vu ce feu, le feu (**patois intraduisible dans l'émotion qu'elle revit, on la voit bouleversée au souvenir de sa vision**). C'est vrai quand même (dit-elle), on n'a pas l'habitude de voir des feux comme ça, quand même !

Alors nous adressant au père et au fils : qu'est-ce que vous avez vu tous les deux ? Qu'est-ce qu'il y avait à ce moment-là ?

Le fils : Moi j'ai vu les six boules.

Que s'est-il passé ?

Le père : Ah oui ! mais ça !... moi je ne suis pas resté... je suis rentré me coucher.

Vous avez vu « l'obus », mais vous n'avez pas continué à regarder ? vous êtes rentré vous coucher ?

Le père : Non, non... je n'ai pas continué la séance... (en riant), ah, ah, ah !

Qu'est-ce que cela vous faisait ? vous avez eu peur ?

Oh... j'ai eu l'impression que... heu... heu...

Quelle est l'impression que cela vous faisait ?

Le fils : Il voulait lui lancer une pierre là, quand il était près (**de la boule**), il n'a pas osé.

Le père : Non... oh ! j'avais bien envie de faire quelque chose, mais...

Vous avez eu un peu peur quoi, dans le fond ?

Eh oui sans doute... quand j'ai vu que cela me suivait...

Vous n'aviez pas votre lampe électrique à ce moment-là ?

Eh je l'avais à la poche ! ...mais...

L'avez-vous allumée ?

Oh non ! non, non, non, je l'avais à la poche... je ne m'en suis pas servi... je voulais passer par derrière pour aller voir ce que c'était, et j'ai pas pu passer... j'ai abandonné.

Au fils : alors vous, qu'est-ce que vous avez vu à ce moment ?

Alors moi j'ai vu « l'obus » avec les trois branches de chaque côté.

Il y avait des branches ?

Oui... elles étaient droites... exactement comme celles du dessin (**il s'agit du montage sur photo de M. J.-L. Boncœur, exécuté d'après les premiers témoignages - Voir couverture L.D.L.N. N° 107**).

Et les « boules » ?

Trois branches de chaque côté et à un moment donné une boule sur chaque branche... trois boules de chaque côté, cela faisait six boules...

Il y avait un phare, en haut, tout à fait au bout et il éclairait la fenêtre là-haut, il éclairait toute la chambre... j'avais la fenêtre ouverte là en face.

C'était un rayon diffus ou bien très étroit ?

Oh, étroit ! très étroit.

Et ça éclairait votre chambre ?

Oh oui ! je pense bien, j'y voyais comme en plein jour là.

Mais alors vous étiez remonté dans votre chambre quand vous l'avez vu ?

Oui, j'étais remonté dans ma chambre... après.

Et « l'obus » était toujours là ?

Je ne l'ai pas vu repartir ce jour-là ?

Et il éclairait votre chambre ?

Oui il éclairait la chambre... ah ! par intermittence quand même !... il tournait... il tournait.

Il tournait... comme un phare ?

Oui... des fois il éclairait la chambre voisine là-bas... il tournait... mais là c'était déjà 11 heures du soir, 11 heures et quart par là, quelque chose comme ça.

Ce n'est pas drôle ?

Le père : Eh non ! on se demande ce que c'est.

Le fils : puis tout à coup, tout a crevé. Tout a crevé, je n'ai plus rien vu. Je ne sais pas si c'était parti ou si c'était toujours en place.

Le fils : Le lendemain soir je suis sorti le premier et j'ai vu une lumière vert-bleu, mais elle était assez loin au ras du sol dans un champ. Mon père est venu et nous avons revu « l'obus » ensemble tous les deux. Il était 21 heures, 21 h 30 environ (résumé d'une conversation).

COMMENTAIRES PERSONNELS.

Dans cette séquence le fils est confronté avec le phénomène. Appelé à devenir un témoin important, il n'avait rien vu encore, et n'avait pas attaché un très grand crédit au récit de la soirée de juin 1966. Alerté, il ne voit rien de prime abord, et sa première réaction (hors texte) fut que son père avait eu des visions. Il devient à son tour spectateur, va s'intéresser au phénomène, et dans une autre séquence va le poursuivre en voiture sur la route et cela donnera lieu à des périplées multiples et imprévues.

Le père est ici au centre de la soirée. Si jusqu'à ce moment il avait été simplement intrigué, parce que peut-être relativement éloigné des manifestations, cette fois il aura peur même si une certaine pudeur le retient pour l'avouer franchement. Cette « boule » qu'il veut surprendre pour voir ce qui se cache « derrière », et qui par deux fois déjoue ses calculs en lui barrant la route, le déconcerte.

Il est intéressant d'analyser ses réactions à travers

le texte brut que nous n'avons pas intentionnellement trop poussé pour ne pas influencer le témoin.

Elles sont la manifestation d'un mécanisme intérieur de la pensée qui, ne s'étant pas exprimée verbalement, est réelle dans les faits. Dès l'apparition de la « boule » on a le sentiment qu'il ne la confond plus avec un phénomène purement physique, du feu par exemple, mais qu'il pense à une « chose vivante ». Il lui attribue même une « face » ou tout au moins une partie « avant » et il imagine qu'en la surprenant par « derrière » il ne sera pas vu et apprendra autre chose. C'est bien cela qui résulte de ses paroles. L'on voit deux fois ses intentions contraires, et dans l'intervalle ce chemin qu'il parcourt et qu'il n'avait pas prévu, avec une compagnie insolite. Que ces 60 mètres lui ont paru longs ! « ça me suivait tout le long, tout le long, tout le long... » On a le sentiment de parcourir une route interminable qui pourtant ne lui a pas demandé guère plus d'une minute. Il a bien pensé tout en cheminant lui lancer quelque chose, une branche, une pierre, ou se servir de sa lampe, mais il n'a pas osé. En réalité il a eu peur d'une réaction inconnue de la « chose » parce que déjà il lui attribue une vie propre, une volonté. Il veut en finir néanmoins et pense au petit chemin de terre où il aura peut-être l'occasion de la surprendre. Il y arrive, mais là voilà qu'elle occupe l'entrée, lui en interdisant l'accès. Alors c'est la fin, il abandonne la partie, et la boule « victorieuse » le raccompagne jusqu'à la maison.

Cette notion de peur ou d'angoisse devant ces phénomènes déconcertants on la retrouve chez les deux femmes. Depuis les premières apparitions, il règne dans cette ferme un sentiment d'insécurité, comme une menace qui plane, et à l'appel du père la coupe déborde, la mère se met à pleurer. L'aïeule qui se veut forte, et qui tâche de relever le moral de sa fille en l'apostrophant, n'en est pas pour autant rassurée.

C'est le fils qui plus tard analysant la situation dira à M. Chasseigne : « J'ai la nette impression qu'on aurait pu voir beaucoup d'autres choses si on s'y était pris autrement, mais « ils » avaient compris qu'on avait la "trouille". »

C'est bien semble-t-il le sentiment qui se dégage de cette enquête, et qui pour une bonne part a été le motif du silence des témoins.

Nous ne saurons passer sous silence le comportement de cette « boule » car c'est probablement la première fois qu'il sera donné de faire une telle analyse, et on est pris de vertige devant ce qu'elle laisserait supposer.

Le pourquoi de sa présence reste pour le moment inexplicable. Nous le saurons peut-être, au cours de cette longue enquête si délicate qui se poursuit, car nous avons le sentiment d'être arrivés à un tournant de la connaissance des M.O.C.; un avenir proche nous le dira.

Mais qu'a-t-elle fait ?

Le père est seul, voit cette « boule », il ne parle pas : il n'y a personne. Il décide intérieurement d'aller chercher une lampe de poche électrique, faire le tour de la maison en passant par la route, pour surprendre cette « boule » par derrière. Il passe à exécution, mais parvenu sur la route la « boule » est là, semblant l'attendre, l'obligeant à modifier son dessein. Elle semble avoir deviné ses intentions et les avoir prévenues. Oh ! on peut invoquer le hasard mais le fait va se re-

produire une deuxième fois dans les mêmes conditions, lorsqu'elle lui interdira l'accès du chemin de terre. Pour aussi osée que soit notre pensée, nous sommes conduits à invoquer une connaissance préalable par la « boule » des intentions du témoin. Il n'y a eu aucune parole échangée, avec quoi ou qui d'ailleurs ? il s'agirait donc d'une lecture psychique de la pensée, à l'insu du témoin. Hypothèse fantastique, mais tout ici est irrationnel y compris cette présence qui paraît bien être une réalité.

La « boule » de plus paraît avoir un comportement motivé dont l'analyse est plus difficile. Il serait hasardeux de soutenir qu'elle voulait diriger l'action du père mais nous sommes bien obligés de constater que par deux fois elle s'est opposée à l'exécution d'un plan préconçu. Le résultat en a été que le père est revenu dans sa ferme et qu'il a appelé son fils. Il n'est pas interdit de penser que c'était là la motivation possible. Le fils va devenir « une fois contacté » le véritable témoin de ces manifestations, celui devant lequel va se déployer le phénomène M.O.C. dans une gamme variée d'observations, ce qui lui laissera des séquelles que nous retrouvons ailleurs dans d'autres lieux, à d'autres époques.

Dans une autre séquence que nous n'avons pas située chronologiquement se situe l'histoire des chiennes. A l'époque deux chiennes étaient à la ferme et couchaient dehors, dans la cour, près de la porte des écuries, à 15 mètres environ de l'habitation.

Avant de se coucher le père depuis la fenêtre du premier étage observe le ciel et aperçoit « l'obus » et le manège des boules, qu'il appellera « le tapage » et l'une d'elles qui commence à se rapprocher.

Racontez-moi l'histoire des chiennes que vous aviez lancées après les boules ? Vous étiez au-dessus là ?

J'étais là au-dessus, alors les chiennes étaient à côté de la porte là, à 2 mètres, de l'autre côté de la cour quoi à 2 ou 3 mètres. Alors moi j'ai vu ce « tapage » là-haut et j'ai dit qu'est-ce que ça va se passer ? ça va venir peut-être dans la cour ou peut-être dans la maison ? Alors j'ai dit « A qui pique lou ! » en patois « A qui pique lou ! » Alors elles se sont mis à la poursuite et l'ont suivie jusqu'à la barre.

Jusqu'au coin de la vigne ?

Oui jusqu'au coin de la vigne.

Mais elles ne se sont jamais approchées trop près quand même ?

Oh ! non... 1 m 50... 1 m à 1 m 50.

Elles n'étaient pas éclairées par la lumière ?

Non... non non non. J'ai vu les chiennes jusqu'aux abords quoi, puis ça a disparu d'un seul coup et les chiennes ont quitté d'aboyer.

COMMENTAIRES. — Nous ne pouvons pas nous mettre dans la peau de ces chiennes. Nous constatons seulement qu'à la voix de leur maître elles ont couru sur les boules comme elles auraient couru sur les vaches. Elles ne paraissaient pas effrayées, sans doute ne percevaient-elles rien qui leur semblait anormal, qui les aurait fait hésiter à obéir. Cela est peut-être important de le mettre en évidence.

(à suivre)

UNE ENQUÊTE A ROUILLAC (Charente)

par J. TYRODE.

Vers 10 h du matin, samedi 10 janvier 1970, M. Régis Sauvage, agriculteur à Les Martinières, commune de Montigné, marchait à travers champs lorsqu'il remarqua une partie de sol fraîchement remuée. Il s'agissait d'une sorte de fouille peu profonde (voir croquis d'après photo) mais absolument insolite en ce lieu.

Très intrigué, faisant toutes sortes de suppositions, il pensa à la chute d'un objet venant du ciel, prévint le maire, lequel alerta la gendarmerie, et à 16 h les gendarmes étaient sur les lieux.

Le champ appartient à M. Guérinaud André, domicilié à Leure, commune de Montigné (environ 50,902 gr de latitude N et 2,71 gr de longitude O de Paris - Michelin n° 72, pli 13).

Le terrain est d'origine calcaire parsemé de cailloux nombreux, et repose sur un socle rocheux, situé à un peu plus de 1 m de profondeur. Le champ qui avait été semé en blé en 1969 n'avait pas été labouré après la moisson et, à l'époque de la découverte du trou, des brebis y pâturaient chaque jour. On remarquait très peu d'herbe parmi les chaumes.

En surface, l'excavation ne présentait pas une forme bien définie, soit vaguement un cercle ou un carré aux angles arrondis ; en coupe, une forme de cuvette évasée avec au centre une empreinte conique étroite. Non comprise cette empreinte, la profondeur de la cuvette était d'environ 15 cm, son diamètre de 2 m environ, sa superficie de 3 m² environ, son volume de 1/4 de m³.

A l'intérieur de la cuvette, les matériaux avaient très visiblement changé d'aspect. Autour, la terre qui a normalement une teinte brun rougeâtre avait pris une coloration plus pâle tirant sur le jaune. Elle était aussi devenue très friable au point qu'une tige de fer s'enfonçait sans effort sur une profondeur de 0,80 m, alors que partout ailleurs il était difficile de l'enfoncer à plus de 10 cm. Les pierres, partout ailleurs d'une coloration brun clair, étaient devenues blanches, en même temps que très friables. Les cailloux se réduisaient facilement en menus fragments, certains en poussière. Tous ces matériaux paraissaient avoir subi les effets d'une très forte chaleur. Cependant l'examen très attentif de la gendarmerie n'a pas permis de trouver la trace d'un foyer, de cendres, de débris métalliques ou quelconques, non entièrement consummés.

Après un examen très minutieux et après avoir prélevé des échantillons, les gendarmes ont entrepris des fouilles dans le but de retrouver les traces de l'objet responsable de l'excavation. Ils n'ont absolument rien trouvé pouvant leur fournir le moindre indice. En dernier ressort, pour aller au plus profond, ils utilisaient une pelle mécanique, mais vainement. Ils concluent : « de par les constatations faites, nous pouvons certifier qu'un objet ou un corps non identifié a brûlé à cet endroit avec une très forte chaleur, provoquant l'éclatement des pierres jusqu'à un mètre de profondeur ».

Il est à noter que le conducteur de la pelle, qui dit avoir atteint 1,50 m dans un sol anormalement friable, a déclaré qu'il sentait pouvoir aller plus profond.

On trouve le volume de l'excavation répandu tout autour sans pouvoir affirmer qu'il représente le volume total. Il est vraisemblable pensent les gendarmes qu'il n'y a pas de manquant. Mais ces matériaux ne sont pas répartis uniformément autour du trou. Ils se retrouvent jusqu'à 3 m du bord. Plus denses dans le secteur O, plus rares dans le secteur E, particulièrement abondants dans le secteur NO à SO.



Les 75 brebis qui pâturent habituellement dans ce champ ne paraissent pas avoir été incommodées. Les portées ont été normales, la dernière étant du 30 avril. Rien de particulier n'a été noté sur la végétation, mais hormis les chaumes, celle-ci était pratiquement inexistante. Depuis le terrain a été labouré, semé en orge, et les anomalies de la végétation seront notées. J'ai adressé les échantillons de pierre à l'analyse, la radioactivité peut être considérée comme nulle.

Nos commentaires.

A s'en tenir à l'exposé de ce rapport il semblerait que l'on se trouve en présence d'une chute d'un corps en ignition : chaleur, éparpillement des pierres dans un secteur privilégié... Cependant des points demeurent obscurs : aucune trace de ce corps, effets étonnantes de pénétration de la chaleur en profondeur et sur les abords immédiats, absence de chaume brûlé, non moins étonnantes les témoignages recueillis à propos de cette enquête.

Premiers témoins. — M. Aubineau père, cultivateur à Bonneville (Charente), ses deux enfants, le fils, 23 ans, la fille, 20 ans, dans la cour de leur ferme, au hameau de La Folie (Michelin n° 72, pli 13), le 5 janvier 1970 à 19 heures environ, cinq jours avant la découverte de l'excavation.

Il n'était pas encore 19 heures, et en cela M. Aubineau est formel, car il n'avait pas trait ses vaches, ce qu'il fait toujours avant cette heure en hiver. Son fils et sa fille étaient dans la cour, qui ouvre vers l'ouest sur la route D. 90. La nuit était claire, un nuage noir traversait d'O en E, mais aucun signe d'orage dans la région.

Tout à coup, comme une sorte d'éclair, une formidable lueur attira leur attention, tout le village de La

Folie en a été illuminé. Ils remarquèrent que le ciel près de l'horizon demeurait très lumineux comme après un beau coucher de soleil (celui-ci était couché à 16 h 15 heure légale et se couche plus au sud-ouest). La lueur persistait, demeurant assez forte. Les appels de ses enfants ayant fait sortir le père de l'étable, celui-ci poussa une exclamation de surprise en apercevant les bâtiments de la ferme presque aussi visibles qu'en plein jour, et aperçut aussi la lueur dans le ciel.

A aucun moment ils ne virent d'objet, la lueur était bien dans la direction du trou, qui se situait à 3.500 m des témoins (M. Tyrode, qui est allé sur place étudier le terrain s'est rendu compte que les témoins ne pouvaient voir en direction du trou qu'à une hauteur supérieure à 286 m, à la verticale de l'excavation).

Deuxièmes témoins. — M. E. Mijon et son fils André, agriculteurs à Les Martinières, commune de Monligné, alertés par le bruit fait autour de cette excavation et le déplacement des gendarmes, sont venus à 17 heures, pendant l'enquête, faire spontanément une déposition.

Le 5 janvier 1970, entre 20 h 30 et 21 heures, ils se trouvaient devant leur domicile, lorsqu'ils remarquèrent vers le sud-ouest, en direction du bois des Maréchaux, une sorte de disque dans le ciel. Si en première approximation il aurait pu représenter la lune, celle-ci était couchée depuis 14 h 14, et était à 2 jours de la N. L., ce n'était donc pas elle.

L'objet, rigoureusement immobile, se situait plus près d'eux que du bois, à 800 mètres environ d'eux, et à très faible altitude. Il était d'un rouge vif, et son diamètre était à peine inférieur à celui de la pleine lune. Il paraissait présenter des variations faibles mais rapides d'intensité comme celles d'un scintillement d'étoile, la nuit était claire, le vent calme, la visibilité bonne. Ne voyant rien changer dans le comportement du disque, nos deux témoins, au bout d'un quart d'heure d'observation, sont rentrés chez eux.

Les gendarmes notent « personnes dignes de foi dont les dires ne peuvent pas être mis en doute ».

D'après les données fournies au cours de l'enquête et les renseignements recueillis sur place auprès des témoins, l'objet devait se situer entre 750 et 850 mètres des témoins, au-dessus de l'excavation, et son diamètre devait se situer aux environs de 4 mètres.

Utilisant les repères du sol, arbres et divers, M. Tyrode essayera ensuite de calculer la hauteur de l'objet au-dessus du sol et il évalue cette hauteur aux environs de 20 m.

Malgré le décalage de cinq jours, parfaitement explicable d'ailleurs, on ne peut manquer de faire un rapprochement entre les deux faits insolites : le trou et les observations. Celles-ci sont toutes deux dirigées vers le trou et l'une d'elles situe l'objet au-dessus plus ou moins. Cela justifiait pleinement cette enquête.

M. Tyrode pense qu'un engin s'est posé, et que c'est son départ qui a provoqué l'excavation. Il ne croit pas non plus que la brûlure du terrain soit due à une matière en ignition, ou au jet brûlant d'une tuyère. Il écrit que la brûlure affecte la forme d'un cylindre et évoque davantage la dissociation de la matière plutôt qu'un effet de brûlure.

Nos commentaires.

Nous constatons en premier lieu qu'il a fallu un cas fortuit : la découverte d'une excavation insolite, l'émotion ou la curiosité qu'elle a provoqué chez M. Sauvage, pour qu'un objet ayant provoqué des phénomènes lumineux, de 19 heures à 21 heures, c'est-à-dire pendant au moins 2 heures (on ignore l'heure de cessation) nous soit signalé. Combien sont-ils les témoins mieux placés et qui se taisent ? Combien sont-ils les faits que nous ne connaîtrons jamais ?

Par ailleurs, nous tous qui sommes sensibilisés par l'étude de ces phénomènes, nous restons sidérés devant l'absence de réaction, disons d'indifférence, des témoins.

M. Mijon et son fils voient un objet inhabituel, insolite, à 800 m d'eux, dans une nature qu'ils connaissent depuis toujours, où la moindre parcelle, les moindres accès leur sont connus, que font-ils ? Vont-ils voir de plus près ? : il n'y a pas 10 minutes à pied ; non ! ils rentrent chez eux, laissant l'objet en place... il ne bouge pas, il ne les amuse pas ! Indifférence, absence de curiosité, apathie, peur, on ne sait. Ils laissent passer la chance d'une vie, celle que nous voudrions tous avoir, de voir de près un phénomène insolite.

Que l'on ne s'étonne plus devant de tels exemples que ceux qui n'ont jamais rien vu soient indifférents à ces manifestations.

En vérité, et nous le répéterons toujours, il y a des milliers d'observations qui se perdent, par notre faute, faute d'avoir pu ou su sensibiliser l'opinion. Si M. Mijon avait connu LDLN, sans aucun doute sa réaction aurait été différente et il nous aurait peut-être beaucoup appris, au lieu d'en être réduit à des hypothèses. Nous pensons que c'est la leçon à tirer en vue d'une action possible, celle de faire connaître LDLN partout. Nous pensons que c'est essentiel si nous voulons progresser dans nos travaux.

Merci aux nombreux lecteurs qui nous ont alertés et nous citerons entre autres MM. Desbois, Levêque, Michaud, bien entendu notre ami Tyrode, toujours aux avant-postes, et toujours bien placé.

Faites des adhésions

autour de vous.

Plus nous serons

nombreux, mieux

vous serez informés.

A - LE PASSAGE DE MERCURE DEVANT LE SOLEIL, par Michel MONNERIE.

B - FAILLES ET SEISMES, par F. LAGARDE.

C - LES LAMPES « ETERNELLES », par Raymond LAUTIE, Docteur ès Sciences.

D - D'HERMES A NAPOLEON, OU L'HISTOIRE D'UN PETIT HOMME ROUGE, par Gérard FEVRE.

E - NOS LIVRES SELECTIONNES.

PAGES SUPPLEMENTAIRES DE

LUMIERES DANS LA NUIT

PROBLEMES HUMAINS. RESPECT DES LOIS DE LA VIE SPIRITUALITE, PROBLEMES COSMIQUES, ETUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez » Jésus.

LE PASSAGE DE MERCURE DEVANT LE SOLEIL (9 Mai 1970)

On ne répétera jamais assez qu'une bonne connaissance du ciel est indispensable à tous ceux qui cherchent autre chose que ce que la science y voit. S'il n'est pas dans l'esprit de notre revue de publier des cours d'astronomie, quelques exemples de travaux typi-



Photographie de Michel MONNERIE prise le 9-5-70 à 11 h 48 T. L. (lunette 80/750, ampli focale 100/15 = 6,6). Autorisation de reproduction pour L. D. L. N.

quement amateurs sont, je pense, indispensables pour inciter le plus grand nombre à s'intéresser à cette science attrayante dont les résultats, même modestes, sont une source de joies intenses.

Vous trouverez dans tous les ouvrages d'astronomie les données concernant la planète Mercure, nous n'en parlerons donc pas ici. Disons seulement que les particularités de son orbite font qu'elle passe devant le soleil environ treize fois par siècle; la dernière fois le 7 novembre 1960, la prochaine fois le 10 novembre 1973. Les passages de mai sont plus rares mais plus intéressants, au moins pour l'Europe.

Le transit de Mercure devait donc se produire le 9 mai dernier avec les horaires suivants : le soleil se levait à Paris à 5 h 20, déjà Mercure entrait dans son disque qu'elle devait traverser pratiquement d'est en ouest selon un grand diamètre, en effet elle passait à moins de deux minutes d'arc (1' 58'') au sud du centre du soleil et ceci à 9 h 16, le trajet se poursuivra jusqu'au dernier contact à 13 h 12 m 30 s.

Ce phénomène assez long permettait une bonne observation, tant à la lunette que photographique. Si l'observation solaire est facile ainsi que sa photographie, la petitesse de Mercure : 12 secondes d'arc, contre plus de 30 minutes pour le soleil (c'est-à-dire 150 fois plus petit en diamètre apparent) posait quelques problèmes, cependant je décidai de tenter l'expérience photographique. Dans la mesure du beau temps qui heureusement m'aida fort, je pris donc un cliché toutes les vingt minutes environ, selon les nuages, de façon à obtenir le film des événements. L'entreprise fut couronnée de succès comme vous pouvez en juger par la photo ci-contre où l'on voit les taches du soleil, les facules et bien sûr Mercure.

Ne croyez pas que ces photos furent obtenues avec un matériel particulièrement important et cher. Beaucoup d'entre vous pourraient en faire autant avec

Le Numéro : 1 F.

Adresse :

« LES PINS »
43 LE CHAMBON-SUR-LIGNON

Fondateur :
R. VEILLITH

FAILLES ET SÉISMES

par F. LAGARDE

Nos amis s'intéressent toujours aux failles et aux séismes, et nous les remercions de la documentation qu'ils nous adressent et que nous résumons. Dans quelque temps nous ferons un exposé sur les mouvements de Terre, notre mère nourricière.

Les failles seraient d'après un de nos correspondants émettrices de radon. Le radon est un gaz soluble qui provient de la désintégration du radium; ce dernier provient de la désintégration de l'ionium.

Plusieurs lecteurs nous ont adressé une information ayant trait à la concentration de l'hélium au-dessus des failles. Il s'agit d'une découverte de scientifiques soviétiques qui ont opéré plus de 100 000 prélèvements, et ont pu ainsi établir un schéma probant de la répartition de l'hélium sur une étendue de plus de 300 000 km². Il en résulte que partout, sans exception, les zones de concentration de l'hélium coïncident avec les failles, et cette méthode permet de confirmer leur présence et d'en mettre en évidence de nouvelles. Il s'agit là d'une découverte qui trouve notamment son application dans la prospection des métaux non ferreux.

L'hélium apparaît comme un produit de la radioactivité (rayon alpha : atome d'hélium ayant perdu

deux électrons extérieurs. Les rayons alpha sont ionisants). Mais l'hélium ne provient pas seulement de l'uranium et des corps radioactifs de sa famille, on le trouve aussi sous forme d'hélium primaire.

Les intéressés qui aiment le détail pourront lire dans la collection Que sais-je ? La radioactivité des roches, par René Coppens.

Y a-t-il une relation entre l'hélium et les M.O.C. comme il y en a une pour les deux avec les failles ? La question est posée. L'analyse spectrale de la lumière émise par les M.O.C. nous aurait peut-être renseigné sur sa composition. Il est dommage pour la recherche que M. Monnerie ait reçu peu de demande de renseignements. (Voir L.D.L.N. N° 99)

Le journal L'Indépendant du 29-9-1969 signale qu'en Australie de nombreux tremblements de terre ont été enregistrés dans l'Etat de Victoria. Les secousses étaient accompagnées d'une série d'explosions et de lumières vertes. Le vert est souvent signalé dans la couleur des M.O.C. et au Brésil les M.O.C. ont été accusés de produire des tremblements de terre; mais il s'agit peut-être dans certains cas des gaz ionisés ? Des techniciens de Radiq Australie vont présenter un rapport sur ces phénomènes lumineux. Si l'un de nos

lecteurs avait connaissance d'un tel rapport nous serions heureux de pouvoir en faire profiter tous nos amis.

En Argentine le groupe « ufologue » G.O.D.F.E. dans son bulletin N° 2 expose :

« Relisant le tome X de la « Revue de la Commission des études historiques de Mendoza » nous remarquons l'information d'un fait survenu en 1861, lors du cataclysme qui désola la province de Mendoza. Le 11 mai 1861 à 11 h 30 croisait du nord au sud, se perdant dans la Cordillère des Andes (à l'ouest de Mendoza), un météore parfaitement brillant malgré la lumière solaire. Dans sa trajectoire il laissait une traînée de fumée et, immédiatement après on entendit un bruit de tonnerre. A San Juan (150 km au nord de Mendoza) le phénomène fut observé par des voyageurs, et le fait mentionné par les journaux de la localité ».

Ainsi il se confirme que les séismes sont maintes fois accompagnés de phénomènes lumineux, d'où cette croyance actuelle que les M.O.C. y sont présents. Il se peut qu'il s'agisse de tout autre chose.

Un autre abonné nous a fait parvenir la liste des principaux séismes français. Nous avons pensé qu'elle

intéresserait les lecteurs par son incidence avec les observations des M.O.C.

1. Région parisienne souvent visitée : 1303, 1356, 1580 (250 morts), 1692, 1760, 1868, 1938.
2. Nord de la France : 1580.
3. Vosges : 1682.
4. Alsace et région de Bâle : 1021, 1346, 1356, 1531, 1610.
5. Jura et Ain : 1960.
6. Dauphiné - Alpes : 1248 (9 000 morts) Saint-Jean-de-Maurienne (110 secousses de 1934 à 1936 - Gap 1282 (700 morts), 1644 (500 morts), 1958 Ubaye 1959 (20 secousses), 1962, 1963.
7. Provence souvent visitée : Bollène 1561 (150 morts), Avignon 1840 (60 morts), Aix à Montpellier 1909 (50 morts), 1924 à Avignon.

(Suite page D)



Le tremblement de terre de San Francisco en 1906 - ville située sur la grande faille de San Andreas. (Poster 1968 Ron Cobb Sawer Press L. A. Californie U.S.A.) Interprétation libre de F. LAGARDE.

Le passage de Mercure devant le Soleil (Suite de la page A)

un peu de soin. Afin de les aider, voici comment il fut opéré.

1) La lunette

De fabrication amateur, elle comporte un objectif de récupération (coût 130 F). Cet objectif a les caractéristiques suivantes : 80 mm de diamètre et 750 mm de distance focale, ce qui donne en son foyer une image solaire de 7 mm extrêmement lumineuse, mais cette image est reprise et agrandie par le système suivant :

2) Le système photographique

L'image focale tombe d'abord sur un hélioscope d'Herschel : appareil qui permet de diminuer l'intensité lumineuse. Il est fait d'une lame de verre sur laquelle vient se réfléchir le faisceau, perdant ainsi 80 % de sa force. Puis l'image est reprise par un oculaire qui était en l'occurrence un petit objectif genre cinéma de 15 mm de focale. A ce moment le faisceau est à nouveau parallèle, et encore atténué par un filtre léger il peut être observé à l'œil avec un grossissement du soleil de $750/15 = 50$ fois. Ce même faisceau peut aussi entrer dans un appareil photographique dont l'objectif est réglé sur l'infini, ce qui fait que l'image se formera sur le film comme sur la rétine, fortement agrandie selon la formule suivante : distance focale de l'appareil divisée par distance focale de l'oculaire, ce qui donne le coefficient d'agrandissement de l'image

100

primaire, soit dans ce cas précis $\frac{1}{15} = 6,6$
 $15 \times 6,6 = 46$ mm. Donc sur le négatif l'image

LES LAMPES " ETERNELLES "

par Raymond LAUTIÉ, Docteur es-Sciences

Bien que je sois obligé, contre mon gré de simple chercheur, à certains silences momentanés que l'on comprendra sans peine, mon propos effleurera la grave question des lampes dites « éternelles » à tort, dont, depuis les premiers pharaons jusqu'à nos jours, plusieurs voyageurs, plusieurs zélateurs de religions plus ou moins secrètes, nous entretiennent de temps à autre. Pendant près de trente ans, j'ai recherché des renseignements sur ce sujet contesté. Ils sont difficiles à recueillir, plus difficiles encore à interpréter, car bien souvent, ils s'entourent de mystère ou sont mal transmis par des personnes peu préparées à les recevoir et troublées par les circonstances exceptionnelles de la révélation.

Faire la part de la légende, du merveilleux, de l'étonnement du découvreur ou du fanatisme parfois

FAILLES ET SÉISMES

(Suite de la page C)

8. Catalogne :
1421, 1427, 1428.
9. Pyrénées centrales :
1750, 1772, 1835, 1850, 1854, 1858, 1911, 1952, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966.
10. Vendée :
1799.
11. Bretagne :
1965.

Il s'agit bien entendu de séismes importants, les secousses n'ayant provoqué aucun dégât ne sont pas mentionnées : il y a dans le monde un tremblement de terre toute les deux minutes. J.-P. Rothé dans la collection Que sais-je ? « Séismes et volcans » nous apprend qu'au Japon le nombre annuel de secousses atteint 1 450 et au Chili 1 500 ; la France en compte 22 par an.

Au mois de juillet 1969, trois mois avant cet article, nous avions pronostiqué des tremblements de terre à partir de septembre. A l'heure où nous écrivons (10 octobre) la série a commencé : au Cap par deux fois, au Pérou, en Californie par deux fois, à San Francisco (voir L.D.L.N. N° 96) la situation devient alarmante. Cette ville est bâtie sur une portion de faille « grippée » pourrait-on dire. De chaque côté la faille joue, les bords coulissant l'un sur l'autre. La tension s'accroît sur la partie grippée, et le jour où elle se libérera les déplacements seront considérables et le cataclysme effroyable. Plus ce jour recule, plus forte sera la libération, et sans être prophète on peut conjecturer que les temps sont proches, et déjà des familles entières déménagent ; les agents immobiliers s'affolent ; les ventes d'immeubles se sont effondrées.

N.B. — Collaboration de MM. Baragiola, Dieudonné, Duchatel, Hug, Lemaître, Martinerie, Vidal etc., excusez les oubliés.

inconscient de l'annonceur, est une tâche bien ingrate qui coûte souvent de durs reproches à celui qui tente de briser la gangue dont la vérité est cuirassée et de tordre le cou à la fable !

Pourtant mes premiers résultats ont paru assez prometteurs à ceux qui m'ont encouragé dans cette voie délicate et seront détaillés plus tard, dans un ouvrage que mes collaborateurs tibétains et mexicains et moi-même, publierons au retour de mission, si les « puissances sacrées des sommets himalayens continuent de nous être favorables », suivant la propre expression de l'un d'entre eux.

Volontairement ici, je néglige les contes arabes, d'une poésie aussi généreuse que subtile, d'une imagination débordante, qui fréquemment, nous font admirer des « lampes merveilleuses » et nous forcent à penser aux grottes embellies de peintures pariétales, par exemple, à celles de Lascaux - Montignac, preuves d'une humanité fortement spiritualisée au milieu de terres hostiles,

Quel artiste actuel ne se sent pas dépassé par de telles œuvres et, sans doute, au fond de lui-même, humilié ? Voilà des milliers d'années, là, des êtres classés « barbares » ont peint des scènes sans doute religieuses, pendant des jours. Comment pouvaient-ils tracer tant de lignes justes, animer leurs dessins, harmoniser leurs couleurs, si quelque éclairage ne perçait pas la nuit totale de leurs labyrinthes rocheux ? Or, on ne trouve aucune trace de torche, pas même des souillures de fumée. Même énigme au fond des tombeaux égyptiens. Pas d'indices de « lumières secrètes » pour ces peintres, à l'âge où dominaient les résines, les graisses et les huiles, donc des substances toutes fumigènes. Sur ce point, les observateurs sont formels. A mon tour, je ne peux que confirmer leurs conclusions. De ces troublantes constatations, naît l'idée de « lampes froides », de « lampes mystérieuses », c'est-à-dire sans fumée et sans combustion vive dont le secret appartenait à des initiés.

Depuis des millénaires, on excite la curiosité des foules avec pareilles lumières entretenues dans des cavernes culturelles et dans le saint des saints de temples retirés, sans les instruire davantage. Tant de réticences ont fait douter les officiels de la véracité de ces récits. De nos jours, beaucoup nient l'existence d'éclairages spéciaux et de longue durée, au temps des cavernes, de Babylone, de Delphes, au Moyen âge européen, mexicain, tibétain ou chinois. Pour eux, il s'agit de mythes du soleil, de poèmes parés d'aimables fantaisies. J'ai été de ceux-là. Depuis, mis devant des faits étranges, j'ai dû réviser mon jugement.

Rappelons-nous un texte d'Ovide. Le roi romain Numa Pompilius y invoque Jupiter pour allumer ses autels avec le feu du ciel. Vers (+ 170), Pausanias précise que dans le temple de Minerve, il a vu une lampe d'or éclairant pendant une année, sans entretien. Plutarque nous parle de la « lampe éternelle » du temple de Jupiter Amon, de même que saint Augustin de celle du sanctuaire de Vénus. D'après le satiriste grec Lucien (vers + 160), la tête d'or de Héra à Hiéropolis de Syrie émettait tant de lumière que tout

le lieu saint semblait resplendir de « myriades de cierges ». Selon Andrew Thomas, le sanctuaire incompréhensible de Hadad à Baalbek disposait « de pierres de lumière » pour les heures nocturnes. Au cours de mon dernier séjour libanais, je n'ai rien retrouvé d'elles parmi les ruines titaniques de la cité phénicienne, ni au temple du Soleil, bâti aux temps plus proches d'Antonin le Pieux.

Au Tibet, depuis longtemps, on signale l'existence de « lampes perpétuelles ». Le Père Régis-Evariste Huc (1813-1860) en a beaucoup parlé. Dans le Matto Grosso, le colonel P.H. Fawcett a appris, lui aussi, leur existence dans des cités perdues de la jungle où quelques mythologues voient le souvenir d'Atlantes réfugiés après le terrible cataclysme volcanique où s'anéantit leur capitale. En somme, il confirme d'une certaine manière des dires de Barco Centenera (1601) au sujet d'une colonne surmontée d'une espèce de lune illuminant un lac dans la ville Gran Maxo, près de la source du fleuve Paraguay.

Si l'on donne foi au rosicrucien Jean-Valentin Andreae, à l'ouverture de la tombe du maître Christian Rosenkreutz, vers 1614, on trouva une « lampe éternelle ». D'autre part, de nombreux navigateurs ont certifié que des indigènes utilisent des pierres spéciales, analogues aux « bouïa » des îles Torrès Strait, qui rayonnent dans l'obscurité.

La liste serait démesurément longue d'objets lumineux qui, à travers le monde et le temps, ont frappé les profanes, les « non-initiés » par l'étrangeté des clartés qu'ils répandaient autour d'eux, sans entretien, pour des durées mal définies, mais quelquefois fort longues. Tous ces récits ne sont pas uniquement des fables ; de simples effets d'imaginaires démesurées. Derrière la beauté des phrases et l'exagération de transmetteurs émerveillés, il y a des vérités que nous soupçonnons, sans doute mélangées à des mensonges plus ou moins volontaires, et que la science nous révélera. Le dicton « A beau mentir qui vient de loin » n'est pas valable dans certains des récits qui sont parvenus jusqu'à nous, bien que souvent déformés par des intermédiaires. Dans chaque cas particulier, nous n'avons pas systématiquement des preuves décisives. Ici, ce qui compte le plus, c'est l'énorme faisceau de présomptions favorables à la thèse générale des « lampes mystérieuses ».

D'un autre côté, qui prétendrait que nous seuls, hommes modernes, disposions des meilleures techniques d'éclairage ; que nul chercheur ancien, plus ou moins chanceux, mais d'abord patient observateur, n'aït pu créer des lumières spéciales, pour des usages spéciaux, dont les guerres et les cataclysmes nous auraient volé les procédés ?

En étudiant les documents qui me paraissent les plus sérieux, les moins enjolivés par des conteurs poussés à ébahir, je crois pouvoir discerner plusieurs techniques de fabrication de « lampes perpétuelles », plus ou moins perfectionnées, plus ou moins apprétées pour « faire mystérieux ». Sans la juger la meilleure, j'adopte à leur sujet une classification simple, mais momentanée et fatallement très incomplète.

Bioluminescence. — Depuis les premiers balbutiements de la navigation, les marins ont été étonnés par l'apparition de plaques lumineuses sur la mer, variables en étendue et de durée limitée. Aujourd'hui, nous savons que de sa surface à ses plus grands fonds

l'océan est parcouru par des colonies de bactéries et par des poissons capables d'émettre des radiations visibles grâce à des processus complexes de bioluminescence, rattachée à la chimioluminescence. Des infusoires jouissent de cette propriété et, recueillies et élevées dans des vases de verre, elles brillent pendant quelques jours. Pline écrit que le liquide s'écoulant des pholades rend lumineux les lèvres et les doigts des amateurs de ces mollusques. Déséchés, ils émettent de la lumière en se réhydratant.

Bien des poissons de mer, avant leur putréfaction, sont couverts de bactéries luminescentes. Le plus simple est de gratter la peau des harengs frais pêchés et de mettre ce résidu dans un bouillon de culture à 3 % de sel marin et 1 % d'asparagine (Dr Gustave Le Bon). Ainsi on réalise, dans un vase, « une lampe froide » qui dure quelques jours.

Mieux encore, des moisissures et des champignons brillent dans l'obscurité. Des indigènes d'Amazonie les connaissent assez pour les récolter et confectionner des assemblages décoratifs, parfois effrayants dans la nuit, dont la luminescence se prolonge assez longtemps. Je suis certain que de tels végétaux primaires ont dû être étudiés longuement et utilisés pour leurs effets lumineux, par des sorciers et par des prêtres dans le but de vénérer des génies et des dieux ou plus simplement de frapper l'imagination de leurs semblables.

Qui ne connaît le « ver luisant » et son lumineux appel d'amour ? Parmi les soixantes espèces de téléphorides de par le monde, les jeunes Méditerranéens ont toujours recherché les « lucioles » de Provence et d'Italie pour illuminer curieusement leur visage, au cours de leurs soirées de jeux. Voilà une nouvelle source de « lumière froide » dont j'ai pu admirer les effets en quelques occasions et dont la durée dépend parfois de petits secrets jalousement gardés. De toute évidence, les chercheurs d'autrefois, au moins pour manifester leur puissance ou, mieux, pour honorer des divinités, n'ont pas manqué de mettre à profit la bioluminescence.

Phosphorescence. — Il est normal que la phosphorescence de certaines pierres précieuses brutes ou taillées ait servi à décorer des statues et des objets de culte. Pareilles substances ont le pouvoir d'absorber la lumière solaire et de la restituer au long de la nuit. Par exemple, des diamants d'origine brésilienne ou indienne et beaucoup moins ceux du Cap, grâce à de légères impuretés minérales, sont remarquables par leur luminosité nocturne, surtout s'ils sont convenablement fixée à la statue du dieu.

J'ai vu des préparations de diamants finement broyés dans des résines et gommes transparentes, additionnés de terres spéciales, qui restaient longtemps lumineuses après l'exposition au soleil, surtout si on les frottait pour les électriser.

Pourquoi des disciples d'Hermès, des prêtres d'Ur ou de Karnac n'auraient pas connu les phosphorescences de poudres naturelles, telles que des sulfures de calcium, de strontium et de zinc ou de poudres qu'ils auraient fabriquées en chauffant ensemble du soufre, des coquilles marines et des minéraux. Je ne vois rien d'impossible à ce qu'ils les aient agglutinées dans des gommes transparentes et même excitées avec des traces de minéraux radioactifs d'uranium. Dans ces cas, ils auraient réalisé des « lumières froi-

D'Hermès à Napoléon, ou l'histoire d'un petit homme rouge

par Gérard FEVRE, du Cercle L.D.L.N. de Fontainebleau et environs

Sous le titre : « Le seul personnage permanent de l'Histoire de France : le Petit Homme Rouge », la revue Historia publia dans son numéro 118 du mois de septembre 1956, un article fort intéressant de M. Georges Guyonnet. Cet article fait état d'une légende du château des Tuilleries, relative aux agissements d'un curieux personnage : le petit homme rouge. Nul n'en a jamais donné une description rigoureuse, pourtant son existence est confirmée par de nombreux témoignages.

Le petit homme rouge était, semble-t-il, un habitué du château des Tuilleries. Il est considéré par les écrivains, qui en parlent, comme un porteur de mauvaises nouvelles, comme un annonciateur de mort.

Il annonça à Catherine de Médicis qu'elle devait mourir près de Saint-Germain. La reine évita donc rigoureusement ce lieu (authentique). Pourtant, lorsqu'elle devait mourir, le religieux qui lui donna les derniers sacrements s'appelait Julien de Saint-Germain. (d'après Cosne Ruggieri)

Henri IV le rencontra le matin même de sa mort. Changeant en dernière heure le programme prévu pour la journée, il décida d'aller voir Sully malade et passa ainsi à l'endroit prédict par le petit homme rouge. On connaît la suite.

Louis XVI le croise le jour de son départ. Le 21 juin 1791, on le découvre dans le lit du roi parti dans la nuit.

On le reverra encore en 1820 juste avant la mort du duc de Berry.

Enfin en 1824, mais le roi Louis XVIII est déjà sur son lit de mort.

Les lampes éternelles

(Suite de la page E)

des » de longue durée qui auraient enjolivé statues et vases. Il m'a été donné d'analyser un fragment de revêtement d'une statuette égyptienne représentant un crocodile, qui correspondait en partie aux indications précédentes et dont je poursuis l'étude.

Evidemment, la gamme des associations minérales phosphorescentes est grande. Avec de la persévérence, au cours des âges, quelques physico-chimistes ayant le mot, ont pu mettre au point des substances phosphorescentes plus résistantes que les cultures de colonies bactériennes, d'algues terrestres ou de champignons cueillis au fond de forêts humides.

Pensons aussi à un alchimiste arrivant à composer un complexe poreux où du phosphore blanc est dispersé et qui, au contact de l'oxygène de l'air, de l'humidité et d'un catalyseur, s'oxyde lentement à froid, en donnant une douce lumière.

Electroluminescence. — Si l'on en croit Wilhelm König, d'après Andrew Thomas, les Parthes connaissaient les piles électriques (couple fer-cuivre), au moins pour déposer des métaux précieux tel que l'argent. Cela expliquerait fort bien l'existence de certains objets d'art dorés ou argentés qui n'ont pu être réalisés que par galvanoplastie. Ces faits admis et indirectement confirmés par ce condensateur géant que

Venons-en maintenant aux relations de Napoléon et du petit homme rouge ; car, il semble qu'il se soit particulièrement attaché à la personne de l'empereur. Ils se rencontrèrent pour la première fois en Egypte à la veille de la bataille des Pyramides.

« Bonaparte, très indécis sur l'opportunité de livrer bataille, passait près d'une pyramide, suivi de quelques officiers, lorsqu'un petit homme vêtu de rouge et coiffé d'un chapeau pointu fit signe au général de le suivre à l'intérieur de la pyramide. L'entrevue fut longue, et à la vive inquiétude des officiers ; à son issue, Bonaparte qui manifestait une étrange allégresse, donna des ordres précis pour engager la bataille le lendemain » (21 juillet 1798).

La légende veut que Napoléon ait conclu un accord avec le petit homme rouge, accord assurant dix années de victoires à l'empereur. Il rencontra souvent encore le petit homme rouge et notamment « en Syrie sur la montagne de Moïse », ce qui est très important comme nous le verrons par la suite.

L'accord conclu se terminait à la veille de la bataille de Wagram. Le petit homme rouge prévint Napoléon qu'il ne bénéficiait plus de sa protection. L'empereur supplia encore et obtint un nouveau délai mais de cinq ans seulement. Ce délai expirait le 1^{er} avril 1814, mais les deux dernières années furent pénibles. En 1814, le petit homme rouge déconseille fortement la campagne de Russie. Il semblerait que Napoléon ait été désireux de conclure un autre pacte, et que le petit homme rouge ait refusé.

Le général de Ségur note pour sa part que Napoléon reçoit plusieurs fois vers minuit des avertissements mystérieux. En janvier 1814, le petit homme

fut l'Arche d'Alliance, selon P. Charroux, l'électroluminescence antique me paraît une réalité, certes bouleversante, et qui suggère les hypothèses les plus audacieuses jusqu'à la venue de Vénusiens parmi nous. Union de substances photophores et de piles internes mises en action par des solutions salines au besoin solidifiées par des substances organiques colloïdales (agar-agar, lichen, etc...) ou plus simplement par l'humidité atmosphérique des temples et des grottes secrètes, voilà peut-être un des moyens connus des initiés.

Donc, il ne manque pas de méthodes pour provoquer des phosphorescences, tantôt brèves, tantôt durables, mais non pas éternelles, les unes donnant une lumière douteuse, surtout visible dans la profondeur du sanctuaire, à force d'accoutumance, les autres un jour certes étrange, mais suffisant pour se diriger et même dessiner. Je ne nie pas, et pour cause, que bien des points du problème restent encore douteux et souvent incompréhensibles ; mais quelques-uns se précisent. Aussi, je suis persuadé qu'avant peu, la chance aidant et les fouilles effectuant avec plus de méthode et avec des moyens plus puissants, nous découvrions d'astucieuses « lampes froides » dues à la science si mal connue, voire déconsidérée des savants de jadis. En tout cas, à mon laboratoire, diverses recherches sont en cours afin de déchiffrer le secret de certaines « lampes perpétuelles » de l'Himalaya et des Andes, ces deux grandes pôles d'un certain type de civilisation.

rouge intervient aux Tuilleries. Le fonctionnaire ayant voulu lui barrer le passage aurait été réduit en cendres ou bien serait resté d'une rigidité de pierre selon les auteurs.

« Le chambellan de service dans le salon de la paix lui ayant demandé sa lettre d'introduction près de l'empereur, le petit homme rouge répondit qu'il n'en avait pas. Mais, reprit-il, allez lui dire qu'un homme vêtu de rouge, qu'il a connu en Egypte, désire lui parler.

Sceptique, l'officier transmis l'étrange message et, à sa grande surprise, l'empereur devenu subitement très grave, ordonna d'introduire sur-le-champ le mystérieux visiteur ».

Le petit homme rouge aurait alors donné un dernier délai : ou Napoléon aura terrassé ses adversaires avant le 1^{er} avril 1814, ou bien, il ne bénéficiera plus de sa protection... Le 30 mars, les alliés entraient à Paris.

Dans ses mémoires (tome I, page 407) l'empereur raconte une de leurs rencontres.

Ayant trouvé sur sa cheminée une enveloppe rouge au cachet noir qui n'avait été apportée par personne, il l'ouvre et lit : « Tu seras roi Mac Beth ! » La signature : L'homme rouge. Voici les réactions de Napoléon :

« Dirai-je qu'une vive émotion me saisit ? Je sentis le feu me monter au visage ; mes aides de camp étaient là, ils m'examinaient... Je ne balançai pas et, m'approchant de la cheminée, je fis une boule de la lettre, de l'enveloppe et jetai le tout au milieu du brasier ardent.

« M'annoncer que je serai roi, et après le 13 vendémiaire, c'était de l'insolence et cela venait certainement d'une main ennemie... L'homme rouge, sorte de plisanterie, impertinence dont je n'étais pas dupe... Mais au milieu de cette perplexité, la faiblesse humaine me saisissait le cœur ; mille pensées tumultueuses venaient m'assaillir... J'aurais voulu connaître cet homme rouge, le voir, lui parler, punir son audace ; car était-il possible qu'un jour j'eusse à récompenser sa perspicacité ? »

J'ouvre ici une parenthèse : comme Mac Beth, Napoléon n'aura pas de descendance, simple coïncidence.

« En ce moment, et sans réflexion, poussé par une volonté irrésistible, je m'avançai près d'une fenêtre et me mis à regarder le ciel. Il y avait presque au-dessus de moi une étoile, mais si belle, si rayonnante, que j'en fut ébloui ; les nuages passaient autour d'elle sans la voiler, la vivacité de ses feux semblait dissiper les vapeurs... Je ne sais quelle voix intérieure, mais que j'entendis néanmoins très distinctement, me dit : « Cet astre, c'est le tien, tu vois comme il brille ; eh bien ! ton éclat sera pareil. »

Enfin, il semble que Napoléon revit « son génie » à Fontainebleau avant son départ pour l'île d'Elbe.

Voilà les faits rapportés par M. Guyonnet. Quelles réflexions nous inspirent-ils ?

Le petit homme rouge avait des pouvoirs surnaturels, puisqu'il était capable soit de réduire en cendres, soit de pétrifier ceux qui lui faisaient obstacle, et surtout, il pouvait influencer le cours du destin.

Il semble lié à l'existence de l'étoile de Napoléon. Lui permettait-il de communiquer avec elle, comme le dit Gogol ? Cette étoile, d'ailleurs, n'est pas sans rappeler certaines apparitions d'OVNI. Elle brille, bien que le ciel soit couvert (elle dissipe d'ailleurs les nuages) et qu'il fasse grand jour, comme le prouve cet autre témoignage.

Le général Rapp raconte dans ses mémoires que le cardinal Fesch voulut un jour lui faire des observations au sujet de la guerre d'Espagne. Il n'avait pas dit deux paroles que l'empereur le conduisait dans l'embrasure d'une fenêtre.

« Voyez-vous cette étoile ? » C'était plein midi.

« Non », répondit le cardinal.

« Eh bien ! tant que je serai le seul qui l'aperçoive, j'irai mon train et je ne souffrirai aucune observation. »

Sommes-nous en présence d'un phénomène analogue à l'étoile des Rois Mages ? Était-ce l'un des nombreux signes du destin, écrits dans le ciel, dont l'histoire est remplie ?

Pour M. Guyonnet, il ne fait aucun doute que le petit homme rouge est un personnage de légende ; pourtant, un fait ne manque pas de le troubler : les prévisions du petit homme rouge ont toujours été faites avant que ne s'accomplissent les événements prédis. La seule explication qu'il donne au mystère du petit homme rouge, il l'emprunte à un spécialiste des sciences occultes, P. Cristian (1) pour qui le petit homme rouge n'est autre que le « Maître de la lumière ». Il « est la suprême incarnation des mystères de l'ancienne franc-maçonnerie de l'Orient. Il vient enseigner à lire l'histoire anticipée de toute vie, à côté du berceau d'un enfant, sur les tables astrologiques dont l'origine égyptienne, la révélation surnaturelle et l'auteur primitif s'éclipsent dans la nuit des âges ».

Nous voici donc ramenés à l'Egypte et à ses mystères.

Napoléon rencontre pour la première fois le petit homme rouge près d'une pyramide. Puis, il le rencontre de nouveau sur « la montagne de Moïse » et comme Moïse, il y reçoit un enseignement. Pour l'empereur, le moyen de s'assurer dix ans de victoires, pour le prophète, avec les tables de la loi qui lui donnaient la connaissance, le moyen de vaincre le pharaon et de guider son peuple. Mais, il n'y a pas que ces deux êtres d'exception qui soient allés chercher un message sur le mont Sinaï. M. Guy Tarade dans son livre : « Soucoupes volantes et civilisations d'outre-espace » (2) rapporte le fait suivant. Une légende locale veut que les conquérants arabes aient caché un trésor immense entre Oloron-Sainte-Marie et Arette dans les Basses-Pyrénées. De quelle nature serait ce trésor ? On dit aussi que les Sarrazins auraient été les dépositaires des « secrets du monde ». De nombreux curieux se sont aventurés dans la grotte abritant le trésor. Aucun n'est remonté, tous ont péri. Tous ? Non, sauf un qui « voulait retrouver le message de la paix ».

(1) P. Cristian : Le petit homme rouge des Tuiles.

(2) Guy Tarade : Soucoupes volantes et civilisations d'outre-espace, paru dans la collection « J'ai lu ». (à suivre).

REIMPRESSION LE RETOUR DU CHRIST

par R. VEILLITH

Etude des prophéties bibliques et privées.

— Les Soucoupes Volantes et « Le Grand Coup » — Apparitions d'êtres mystérieux qui annoncent ce retour proche.

12 pages 21×27. FRANCO : 3,60 F.
(S'adresser au Siège de la Revue).

Nos livres sélectionnés

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

R. BIRCHER. — Les Hounza, un peuple qui ne connaît pas la maladie 20,00 F

BOUCHE-THOMAS. — Arboriculture fruitière des temps présents 8,75 F

Dr A. CARREL. — L'homme cet inconnu .. 25,20 F

J. FAVIER. — Equilibre mental et santé .. 27,30 F

H.-C. GEFFROY :
Nourris ton corps 5,00 F

Culture sans labours ni engrais 3,95 F

Cours d'alimentation saine 33,70 F

S. O. S. Crise cardiaque 9,40 F

Défends ta peau 18,30 F

500 Recettes d'alimentation saine 14,00 F

L. KHUNE. — La nouvelle science de guérir. 27,40 F

Dr A. NEVEU :
La polio guérie 4,60 F

Comment prévenir et guérir la poliomérite .. 7,80 F

J.-L. PECH. — Menaces sur notre vie..... 11,00 F

Dr A. PFEIFFER. — Fécondité de la terre.. 27,40 F

M. REMY :
La santé commence au jardin 10,90 F

Nous avons brûlé la terre 20,00 F

G. SCHWAB :
La danse avec le diable 17,20 F

La cuisine du diable 14,60 F

Les dernières cartes du diable 16,20 F

A. THOMAS. — Les secrets de l'Atlantide.. 17,00 F

— Histoire universelle des sectes et sociétés secrètes. Du Moyen âge à nos jours. Jean-Charles Pichon 22,30 F

— Trois voies de sagesse asiatique. L'Hindouisme. Le Bouddhisme. Le Zen. N.W. Ross .. 22,50 F

— Nous autres gens du Moyen âge. Jean Sendy .. 18,00 F

— Le monde étrange des astrologues. E. Howe .. 21,10 F

— Pouvoirs secrets des mots et des symboles. K. Hitschler 27,20 F

— De l'Unité transcendantale des religions. F. Schuon .. 16,30 F

— Né au Tibet. Ch. Trungpa 22,70 F

— Le livre des damnés. Charles Fort 27,40 F

— Les Celtes et les Druides. Serbanesco.. 49,50 F

— Mystiques et magiciens du Tibet. A. David-Neel .. 28,50 F

— L'or de Rennes. G. de Sède 21,20 F

— Les mystères templiers. Carpenter 20,00 F

— Tout Ankh Amon, ou l'Egypte sans banderoles. J.-L. Bernard 26,20 F

— La Bible restituée. C. Suarez 31,90 F

— Sepher Yetzira. C. Suarez 32,70 F

— J'apprends le Yoga. Lisbeth 32,00 F

— Les géants et le mystère des origines. Louis Charpentier 17,30 F

— L'irrintzina ou le destin des Basques. L. Boussard .. 19,00 F

Tous ces prix s'entendent **franco de port**.

AUTRES OUVRAGES

TEMPLIERS - CATHARES - SOCIÉTÉS SECRÈTES, etc...

SERBANESCO. — Histoire de l'Ordre des Templiers et les Croisades 99,00 F

LEGMAN. — La culpabilité des Templiers.. 27,50 F

NATAF. — Le miracle cathare 15,80 F

J.-C. PICHON :

Histoire universelle des sectes et sociétés secrètes. Tome I 22,50 F

Histoire universelle des sectes et sociétés secrètes. Tome II 22,50 F

CERIA et ETHUIN. — L'enigmatique Comte de Saint-Germain 20,50 F

RIBADEAU-DUMAS : Les magiciens de Dieu.

Les grands illuminés du 18^e et 19^e siècles (Dom Pernety, Swedenborg, Don Martinez de Pasqually, Willermoz, Louis-Claude de Saint-Martin, Lavater, J. de Maistre) 19,50 F

J.-C. PICHON. — Nostradamus en clair..... 20,50 F

R. LE FORESTIER. — La Franc-Maçonnerie templière et occultiste 150,00 F

VARTIER. — Les procès d'animaux, du Moyen-âge à nos jours 22,50 F

ALCHIMIE

L. FIGUIER. — L'Alchimie et les Alchimistes. 38,50 F

N. FLAMEL. — Le livre des figures hiéroglyphiques .. 29,00 F

J. SADOUL. — Le trésor des Alchimistes.. 27,50 F

BURLAND. — Le savoir caché des Alchimistes .. 20,50 F

Dr M. HAVEN. — Le maître inconnu : Cagliostro .. 42,50 F

GRAPHOLOGIE

A. VELS. — L'écriture, reflet de la personnalité .. 54,50 F

CREPIEUX-JAMET. — A.B.C. de la graphologie .. 52,00 F

ORIENT

P. BRUNTON. — L'enseignement secret au-delà du Yoga 23,25 F

SATPREM. — Sri Aurobindo ou l'aventure de la conscience 27,50 F

YI KING. — Le livre des mutations (ouvrage le plus important de la tradition chinoise), traduit par R. de Becker..... 27,50 F

P. ARNOLD. — Avec les Lamas tibétains (L'expérience psychique) 22,50 F

DIVERS

T. HEYERDAHL. — Aku Aku. Le secret de l'île de Pâques (nombreuses photographies) .. 32,50 F

D. ROCHE. — Carnac. Le mégalithisme (archéologie, typologie, histoire, mythologie). 38,50 F

J.-V. LIUCE. — L'Atlantide redécouverte (nombreuses photographies. Ouvrage très sérieux sur ce problème) 60,00 F

CYRIL ALFRED. — Akhenaton, le Pharaon mystique (nombreuses photographies).... Dictionnaire des symboles (mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, noms, etc...) (avec de nombreuses gravures) 63,00 F

E. Von DANIKEN. — Présence des extra-terrestres 146,00 F

P. KOLOSIMO. — Des ombres sur les étoiles 19,50 F

Tous ces prix s'entendent **franco de port**.

VINGT ET UNE ANNÉES DE RAPPORTS U.F.O.

par J. Allen HYNEK

Voici la première partie d'un important article que nous publions avec l'accord de la « FLYING SAUCER REVIEW », paru dans le N° 1, volume 16, de Janvier-Février 1970. Traduction de Vincent César. L'adresse de cette revue est : 21 Cecil Court, Charing Cross Road, London, W. C. 2, Angleterre.

Le docteur J. Allen Hynek, Professeur d'Astronomie à la Northwestern University et Directeur de l'Observatoire du Dearborn nous a demandé de mentionner que ce compte-rendu textuel de sa communication à l'A.A.S. (American Association for the Advancement of Science) lors du Symposium du 26 décembre 1969, annonce le livre qu'il prépare. Alors que ce livre n'est qu'en partie rédigé, nous avons la chance de pouvoir exposer ici les vues du savant qui fut pendant plus de vingt ans le consultant civil du Projet Blue Book, l'organisme d'enquêtes UFO de l'Armée de l'Air américaine (USAF). Comme la plupart de nos lecteurs le savent, le projet a été clos juste avant Noël 1969.

LA REDACTION.

ple la répugnance à admettre les météorites, les fossiles, la circulation du sang, et à notre époque la foudre en boule. L'histoire foisonne de tels exemples.

Ou alors, si l'« establishment » est forcé d'accepter de telles nouvelles observations, il essaie de les assimiler dans le cadre reçu de ce système d'explications, comme par exemple la tentative d'interpréter les météorites comme des pierres frappées par l'éclair. Et Goudge conclut : « L'establishment » actuel considère que les phénomènes UFO sont, soit des données réellement non scientifiques sans utilisation possible pour le physicien, soit rien d'autre que des fausses interprétations d'objets ou de phénomènes familiers. Se comporter ainsi est sûrement rejeter une condition nécessaire de progrès scientifique ».

Rapport d'observation visuelle et radar de Kirtland AFB (Base aérienne militaire).

On ne pourra cependant jamais savoir si les rapports UFO représentent d'authentiques observations empiriques nouvelles, si l'on commet le même sophisme logique remarquablement illustré par l'analyse du rapport UFO suivant de la station radar Kirtland AFB.

Deux témoins, dans la tour de contrôle, rapportent qu'à 23 heures un objet, qui d'après eux, vu aux jumelles, ressemblait à une auto éclairée par l'arrière, est venu à moins de 65 mètres du sol puis a disparu derrière une clôture dans une zone très bien délimitée, aisément visible de la tour de contrôle, et d'où il s'est élevé à une très grande vitesse angulaire et a disparu. Il fut observé visuellement pendant environ six minutes dont environ la moitié aux jumelles, sa trajectoire ayant été suivie visuellement et sur l'écran radar.

L'Air Force attribua cette observation à un avion, mais voici ce que rapporte l'officier qui enquêta sur l'affaire : « les deux témoins sont des spécialistes des opérations aériennes avec un total de 23 années d'expérience; tous deux étaient de service dans la tour de contrôle de Kirtland AFB quand l'observation fut faite; tous deux sont apparus comme des hommes mûrs et bien équilibrés, d'une intelligence apparemment bien au-dessus de la moyenne et de constitution bien apte aux exigences requises aux opérateurs de tour de contrôle. Bien que tout à fait coopératifs et voulant répondre à chacune des questions, les deux

témoins ont paru légèrement embarrassés du fait qu'ils n'ont pas pu identifier ou offrir une explication de l'objet qu'ils sont fermement convaincus d'avoir vu. De l'avis de l'enquêteur, les deux témoins sont considérés comme tout à fait compétents et dignes de confiance. »

Le projet Blue Book a donné les raisons spécifiques suivantes pour justifier l'explication du rapport d'observation par un avion :

1) Les observateurs sont considérés comme compétents et dignes de confiance et de l'avis de l'enquêteur ils ont vu un objet qu'ils n'ont pu identifier.

2) L'objet a été suivi sur un écran radar par un opérateur compétent.

3) L'objet ne se rapproche pas d'un critère d'identification de quelque autre phénomène.

Ainsi, les témoins étaient solides, les opérateurs radar compétents, l'objet n'était identifiable à aucun autre phénomène, et c'est pourquoi l'objet était forcément un avion. Si un tel raisonnement est appliqué à tous les rapports UFO, nous pouvons difficilement nous attendre à découvrir s'il existe de nouvelles observations naturellement empiriques pour lesquelles une explication doit être trouvée.

Des données qui troublent et confondent.

Schrödinger, le père de la mécanique des quanta, a écrit : « La première exigence d'un savant est d'être curieux. Il doit être capable de s'étonner et ardent à la découverte ». Peut-être aurait-il dû ajouter : « et être prêt à examiner les données, même quand elles sont présentées sous un aspect qui trouble et qui confond ».

Dans le problème UFO il y a plus que de quoi être étonné et confondu. Il est tout à fait compréhensible que de telles confusions surgissent. Durant les vingt années passées j'ai si bien eu mon lot de cinglés, de visionnaires et de fanatiques religieux obsédés par l'idée que les UFO sont des visiteurs extraterrestres venus satisfaire leurs lubies. Vous noterez que je dis « obsédés par l'idée » et non « occupés à faire des rapports UFO ». Il est très rare que les sectateurs

de ce culte fassent des rapports. Et la première raison en est qu'ils sont tout à fait incapables d'élaborer un rapport clair, concret et objectif.

En plus du fait d'être pleinement informé sur ces fanatiques, et sur la manière dont « ils troublent les eaux » bien que ne provoquant aucun rapport d'observation UFO, je suis aussi parfaitement au courant de l'immense ignorance de beaucoup de gens sur les objets astronomiques, ballons de haute altitude, missions spéciales aériennes, mirages, effets spéciaux météorologiques, et sur leur empressement à expliquer la vue de tout cela par quelque chose de mystérieux. Ce groupe de gens quoique en contraste avec les « timbres félés », fanatiques, visionnaires, sont un facteur important dans le problème UFO, car ils sont à la source de rapports qui engendrent un bruit de fond de très haut niveau; de si haut niveau, en fait, que beaucoup de personnes peu instruites du problème sont convaincues que tous les rapports d'UFO naissent de leurs fausses interprétations. Il est heureusement assez simple pour un enquêteur expérimenté de distin-

guer et d'éliminer rapidement à peu près tous les cas de fausses interprétations.

Il est bien dommage que les gens se montrent si rarement des témoins bien informés, objectifs et compétents; j'examine des rapports UFO depuis 1948 et je suis saturé de rapports « UFO » sur Vénus, sur des étoiles qui scintillent, sur des avions, etc... Quelque 18 ans avant la création du Comité Condon je savais déjà parfaitement que la grande majorité des rapports UFO n'étaient en fait rien autre que de fausses interprétations faites par des gens non informés.

Nécessité de filtrer les rapports

De tels rapports doivent être évidemment éliminés avant toute étude sérieuse du problème UFO. Qu'il soit donc bien clairement compris que les rapports dont il va être question ici sont ceux qui sont faits par des enquêteurs compétents et qui, néanmoins, restent inexplicables; alors, et alors seulement, nous avons affaire à quelque chose de **non identifié**, et de non identifié par des gens capables de procéder à une identification. Bref, un vrai rapport UFO doit passer à travers un filtre à haute définition avant d'être reconnu digne d'une étude scientifique ayant pour but de déterminer s'il comporte des faits authentiquement neufs. Seuls sont qualifiés les rapports qui survivent à cette épreuve. Une telle approche se heurte à une objection immédiate : n'allons-nous pas justement rejeter tout, sauf la queue de la courbe de distribution des réactions humaines à des stimuli visuels ? C'était là, bien entendu, mon opinion pendant ma première année d'enquête. C'est peut-être vrai. Mais je pense que la discussion est très sérieusement ouverte. Nous pouvons soutenir cette hypothèse (à savoir que sont seules en cause des excentricités de la perception humaine) seulement si nous croyons avoir affaire à un stock homogène d'observations, c'est-à-dire si la queue de la courbe de distribution correspond à des données de même nature. Autrement, ce serait comme si on examinait la courbe de distribution des dimensions des oranges, et que l'on essaye d'ajuster les melons à la queue de cette courbe.

Je définirai le phénomène UFO — celui dont nous voulons déterminer ou écarter la réalité — comme un phénomène décrit par le contenu des rapports d'observations (visuelles ou instrumentales) de lumières ou d'objets dans l'air, ou près du sol, ou sur le sol, dont la présence, les trajectoires et les caractères généraux sont inexplicables en termes **vérifiables** de physique, même après étude approfondie. Le rapport Condon nous en fournit maints exemples.

Pendant des années j'ai été rebelle à l'idée qu'il puisse exister un phénomène réellement non identifié, préférant soutenir que tout n'était que radotage sur des mystifications et fausses interprétations. A mesure que mon enquête se prolongeait et que les UFO se multipliaient assez pour avoir une signification statistique, je devins de plus en plus attentif au fait que le sujet dans son ensemble refusait de se dissiper comme on aurait pu l'attendre d'une espèce de mode ou marotte, de plus en plus attentif aussi au fait que le phénomène constitué par l'accumulation des rapports persistait non seulement aux Etats-Unis mais un peu partout dans le monde. Et je commençais à m'interroger.

S'il existait une espèce de tendance mondiale à rapporter des choses étranges, pourquoi ces choses étranges, si particulières, plutôt que n'importe quelles

autres parmi l'infini des étranges choses pouvant être rapportées ?

Degré d'étrangeté dans les rapports UFO

Le degré d'étrangeté est certainement une des dimensions de tout rapport UFO filtré. L'indice d'étrangeté est d'autant plus élevé que le rapport contient plus d'éléments d'informations rebelles à toute explication en terme de physique ordinaire. L'autre dimension, ou coordonnée, est la probabilité que le rapport se réfère à un événement réel : cette étrange chose qui défie toute explication en termes de physique normale s'est-elle ou non produite ? Quelle est la probabilité que le témoin ait décrit un événement réel de haute étrangeté ? Ceci représente une évaluation différente, non plus, cette fois, du rapport, mais des témoins, et exige des critères différents.

Pour déterminer les coordonnées des points de mon diagramme, j'ai retenu les critères suivants :

1) **Pour l'étrangeté** : combien de **détails**, ou de « bits » d'information le rapport contient-il qui demandent une explication, et quelle est la difficulté de les expliquer si l'événement s'est réellement produit ?

2) **Pour la probabilité** : en intégrant sur plusieurs témoins, quelle est leur objectivité collective ? Comment répondent-ils aux tests mesurant leur capacité à apprécier les grandeurs et vitesses angulaires ? Quelle vue ont-ils ? Quel est leur dossier médical ? Quelle est leur compétence technique ? Quelle est leur réputation au sein de leur communauté ? Que dit-on de leur goût pour la publicité ? pour la vérité ? Quelle est leur profession et quelles responsabilités celles-ci impliquent-elles ? (les cas ne comportant qu'un témoin ne se voient attribuer qu'une crédibilité deux fois moindre).

Et maintenant l'on fait un graphique de l'étrangeté d'un rapport en fonction de la crédibilité des témoins ou, ce qui revient au même, en fonction de la probabilité que le cas se soit réellement produit à l'aide d'un diagramme de dispersion que l'on peut appeler **diagramme d'étrangeté-probabilité** (ou **diagramme $\Sigma \pi$**). Chaque point correspond à un rapport UFO ayant franchi le filtre à éliminer les mystifications et les erreurs d'interprétation. On comprendra que les rapports les plus dignes d'attention et les plus riches potentiellement du point de vue scientifique se situent dans le coin à droite et en haut du diagramme, correspondant aux rapports qui contiennent beaucoup d'informations et ont une haute probabilité, rapports pour lesquels les témoins sont d'un tel calibre qu'il est pratiquement impossible de rejeter l'événement rapporté.

Exemples de telles informations : description d'engins, défiant aux lois de l'inertie, animaux affectés par le phénomène, interférence avec le système d'allumage des autos, traces visibles sur le sol ou dans les champs cultivés. Le rapport Condon contient plusieurs cas de ce type.

Le dilemme créé par le témoin digne de confiance

Dans ma longue expérience de contacts personnels avec les témoins, un fait extraordinaire m'a impressionné par-dessus tout : les témoins qui sont à l'ori-

gine de rapports à haut $\Sigma \pi$ essayent tous de décrire un événement pour la description duquel ils ne disposent pas d'un vocabulaire adéquat, exactement comme ferait défaut à un sauvage le vocabulaire permettant de décrire un avion supersonique ou un sous-marin nucléaire. Quoi que l'on puisse dire par ailleurs du phénomène UFO, il représente pour le témoin un événement qu'il ne conteste pas et auquel il n'était en aucune façon préparé. Contrairement à une croyance répandue la majorité de ces témoins étaient d'abord hautement sceptiques à l'égard des UFO. Soudain, ils se sont trouvés nez à nez avec quelque chose qui les a profondément troublés, quelquefois jusqu'au traumatisme. Fort de ma longue expérience avec les témoins, je peux dire que, confrontés à une expérience en matière d'UFO, ils sont généralement décontenancés, incertains de ce qu'ils doivent faire; invariablement, ils essaient d'interpréter ce qu'ils ont vu en termes ordinaires, et n'y arrivent pas. Ils sont dévorés de curiosité, mais d'un autre côté ils ne savent que trop bien qu'ils deviendront un objet de risée s'ils racontent ce qu'ils ont vu car, comme ils le reconnaissent, eux-mêmes dans le passé ils se sont souvent moqués d'autres témoins. En général ils ne se confient qu'à leur famille, ou même pas du tout, et préfèrent souvent rester muets. Quelquefois ils rapportent leurs observations des années après.

Tout enquêteur sérieux sait bien qu'il existe un réservoir de rapports latents. Non seulement les sondages Gallup l'indiquent, mais moi-même, fréquemment, j'invite ceux qui ont eu ou connaissent quelqu'un qui a eu une expérience UFO réellement explicative, à lever la main dans les assemblées où j'ai l'occasion de me trouver. En général, plus de 10 % de l'auditoire lève la main. Mais quand j'invite ceux qui ont rapporté leur observation à lever la main, il est rare qu'une main se lève. De ce fait et d'autres observations personnelles, j'évalue à de nombreuses douzaines pour une les observations qui demeurent inconnues.

Il me semble qu'en tant que savants nous devrions nous étonner de l'existence même de rapports à haut $\Sigma \pi$. Que peut gagner une personne sérieuse, soucieuse de garder une bonne réputation, à faire un tel rapport ? Pourquoi les gens affronteraient-ils le souci de remplir des questionnaires, de se soumettre eux-mêmes à des interrogatoires parfois hostiles, de se désigner à la déplaisante attention d'autrui ?

La raison semble être double. Des témoins m'ont dit qu'ils n'avaient eu nulle intention de parler, mais qu'il leur a semblé que cela pouvait être important pour leur pays ou pour la science, et que devoir était de faire un rapport. L'autre raison est la curiosité. Ils veulent savoir si quelqu'un d'autre a eu la même aventure, et aussi s'il y a une explication rationnelle. Ils sont visiblement rassurés quand je leur dis, si tel est le cas, que leur observation s'inscrit dans une structure et ressemble à d'autres semblables survenues en diverses parties du monde.

(à suivre)

(1) **Establishment** : ce mot anglais, adopté par le « franglais » contemporain, désigne toute espèce d'**ordre établi** en matière de religion, de politique, de science. C'est l'académisme rétrograde et oppressif, hostile à toute découverte et à tout progrès.

BAVIC ET LA GEOPHYSIQUE

par F. LAGARDE

Beaucoup ignorent encore ce que représente BAVIC, ou alignement géographique Bayonne-Vichy. A nous qui étudions le phénomène M.O.C. il nous paraît un élément important de nos connaissances, et nous estimons que cet alignement ne doit jamais être perdu de vue.

Découvert en 1957 par M. A. Michel, il a résisté victorieusement à toutes les tentatives d'explications par les lois du hasard. Dans son livre « Phénomènes Insolites de l'Espace » M. Jacques Vallée en a publié les coordonnées géographiques, il est donc loisible à tout possesseur de cartes d'en faire le tracé. Notons, pour éviter les confusions, que les latitudes et longitudes sont portées en grades sur la carte Michelin au lieu de degrés (coordonnées J. Vallée) et que les longitudes y partent de Paris au lieu de Greenwich.

Pour ceux qui n'auraient pas le loisir de faire ce tracé, faisons un peu de géographie qui nous servira de canevas par la suite.

Amérique du Sud

Bavic aborde le Chili à Conception, entre Valparaíso et Valdivia. Il passe la frontière d'Argentine au C° Gorro, à 10 km au nord du volcan Maipo, passe dans la banlieue est de Mendoza, à Garza, à Tintina dans le Grand Chaco. Il traverse le Paraguay pour entrer au Brésil à P° Martino, traverse le plateau du

Mato-Grosso pour sortir dans l'Atlantique à l'est de São-Luis et de Rosario.

Atlantique

C'est la mer pleine d'inconnu et Bavic passe à 400 km au large et au N.O. des îles du Cap-Vert, puis entre les îles Canaries et Madère, à 25 km à l'est de cette île, à 500 ou 600 km à l'ouest d'Agadir.

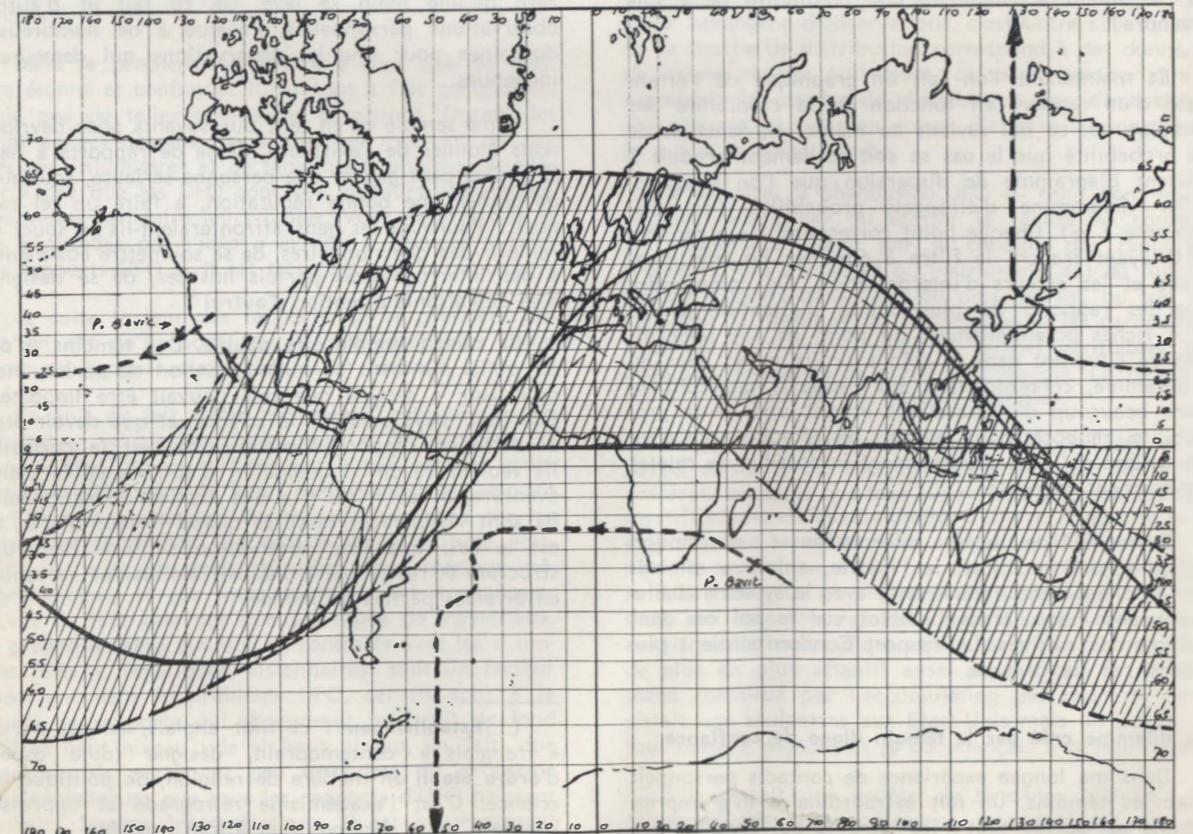
Europe

L'alignement aborde l'Europe au Portugal, à 10 km au S.E. de Lisbonne, pour le quitter dans la Sierra de Las Mésas, au-delà de Monsanto. En Espagne Bavic traverse Salamanca, passe très près au S.E. de Valladolid, à 10 km au sud de Burgos, pour arriver en France, à Bayonne, lieu de sa naissance. Nous passerons rapidement : Bayonne, Brive, Tulle, Ussel, Vichy, Paray-le-Monial, Chalon-sur-Saône, Dôle, Cernay, pour sortir en Allemagne à l'est de Neuf-Brisach.

Le tracé passera au N.O. de Fribourg, à Horb, au S.E. de Nuremberg. En Tchécoslovaquie à Marienbad, en Pologne au N.O. de Breslau et de Varsovie. Il entre en U.R.S.S. près de Volkovysk, passe au sud de Smolensk, de Moscou (vers Serpoukhov) pour traverser les Monts Oural dans la région de Zlatoust.

Eurasie-Chine

Bavic aborde la Mongolie qu'il écorne au sud du pic Bielouknu (4.506 m) en passant à 100 km du Sinkiang (Chine).



En Chine, il passe sur la dorsale de l'Altaï, au Kangsu, au Sensi, à Hankéou, en sort dans le détroit de Formose au nord de Tchouantchéou, traverse Formose à Taïtoung pour atteindre le Pacifique.

Pacifique

Bavic passe au S.O. des Palaos, traverse la Nouvelle-Guinée au N.E. du pic Julian (4.700 m) puis borde à 300 km environ toute la côte est de l'Australie, pour atteindre la Nouvelle-Zélande dans le détroit de Cook qu'il traverse très près de Wellington. Il finira son tour du monde à 55° de latitude sud, dans le Pacifique en remontant à Concepcion, son point de départ.

Un certain nombre de coïncidences sur lesquelles nous nous abstiendrons de toute conclusion, apportant seulement des matériaux d'étude, nous ont paru présenter un certain intérêt tout au long de Bavic.

Paléomagnétisme et dérive des continents

Le champ magnétique s'est renversé au cours des âges. De plus en plus nombreux, des géologues, des paléontologues, des océanographes se rallient à cette thèse. Certains d'entre eux vont plus loin : à partir de l'histoire magnétique du globe dont ils dressent une chronologie, ils tentent d'expliquer cette longue suite de cataclysmes qui ont marqué l'évolution des espèces sur la Terre (c'est le titre d'un article de 6 pages, signé Marcel Péju, qui a été publié dans le No 588 de septembre 1966 de *Science et Vie*).

Dans *Mises à jour scientifiques* (T. 3. 1968 - T. I.) Henri Termier, professeur à la Sorbonne et Geneviève Termier maître de recherche au CNRS, fournissent d'autres précisions par un article intitulé « Vers une paléontographie absolue ».

Page 65, un schéma montre l'expansion du fond océanique à partir de certaines crêtes depuis 10 millions d'années à nos jours, d'après F. J. Vines. Nous n'y comptons pas moins de 37 variations de solarité magnétique. Les auteurs concluent que ces anomalies pourraient être imputées aux inversions du magnétisme terrestre.

Ces anomalies étant de longueurs très irrégulières dans leur durée, nous en concluons personnellement que nous n'en sommes pas à l'abri, sans préjuger des conséquences possibles.

Page 56 de ce même document les auteurs présentent, sur un graphique établi d'après les mesures du paléomagnétisme, le tracé du chemin parcouru par les emplacements de diverses villes bien connues appartenant à divers continents : 13 cheminement sont ainsi graphiqués.

Page 62 ils concluent que ces études aboutissent à montrer que la croûte continentale dans son ensemble s'est alors déplacée par rapport aux pôles, ce qui expliquerait les variations considérables des climats au cours des temps fossilières.

Dans *La Presse Scientifique* de décembre 1968, page 3, Henri Termier cite l'exemple du Dekan (province sud de l'Inde) « qui est parti de l'hémisphère sud vers — 200 millions d'années pour arriver là où il est vers — 30 millions d'années : il a donc parcouru environ 6.400 km en 170 millions d'années soit 3,76 centimètres par an ».

Une découverte récente dans l'Antarctique (*Science et Avenir* n° 276, février 1970) vient accréditer la théorie de la Gondwana originelle et renforcer l'hypothèse de la dérive des continents déjà mise en évidence par le paléomagnétisme.

Nous citons : « Fin novembre 1969, une équipe de savants américains, dirigée par le Dr David H. Héliot, de l'Institut des études polaires, ...a découvert le crâne d'un lystrosaurus... dans la partie centrale de la chaîne montagneuse transantarctique, à quelques 600 km environ du pôle sud. Le lystrosaurus est un reptile ayant vécu au trias, c'est-à-dire il y a plus de 200 millions d'années.

Cette découverte est d'une grande importance pour les spécialistes de l'histoire de la Terre, car des fossiles de lystrosaurus ont été déjà mis à jour... notamment en Afrique du Sud et en Australie. D'autres fossiles ont été découverts par l'équipe américaine, en particulier des os de thécodontes, ancêtres des dinosaures. Il y a 2 ans, le docteur Peter J. Barnett avait découvert des restes d'un autre vertébré terrestre, un labyrinthodonte ».

Au moment de la naissance de ce continent le climat devait y être beaucoup plus clément, des éléments de la faune et de la flore des régions tempérées avaient été découverts dès 1911. Il existe aussi des veines de charbon. Tout confirme donc un déplacement des pôles, et la dérive des continents.

— BAVIC ex-zone équatoriale ?

Retenant l'hypothèse de Wegener qui se confirme quant au fond, c'est-à-dire le principe de la dérive des continents, les auteurs présentent page 58, un dessin de Dearnley (1965) représentant les continents primitifs appelés Pangée réunissant la Laurasia et le Gondwana. Si ce genre de document figure dans tous les traités de géologie, celui-ci, de plus, matérialise un pôle situé à l'Est de la province du Cap, en Afrique du Sud.

Page 89 on lit : « Pratiquement en effet, le pôle continental se plaçait alors au niveau du bouclier africain, nous avons bien là les traces d'un inlandsis fort étendu sur le bouclier saharien, au Cambrien 1 par des tillites et, à la limite de l'Ordovicien et du Silurien par une topographie glaciaire. Des traces glacées sont encore connues au Siluronien, mais plus au Sud et à l'Est en Afrique Australe... »

Il était tentant de calculer quel pourrait être le pôle de Bavic dans l'hypothèse où il aurait pu être un équateur. Le calcul donne : 35° de latitude sud et 47° 79 environ de longitude est. Il se situe donc comme le pôle de Dearnley à l'Est de la province du Cap. Seule la longitude est un peu différente.

Ce sera la première coïncidence.

Nous ne saurions passer sous silence les travaux de Stanley Keith Runcorn. Il est cité notamment (ainsi que d'autres savants) par Ruth Moore dans « Notre planète parmi tant d'autres » édit. Hachette 1959 (traduction de l'édition USA « The earth we Live on »). C'est un livre d'initiation attachant, facile à lire, dont nous recommandons en passant la lecture.

Runcorn découverte, dans les laves anciennes des volcans, des grains de fer qui s'étaient figés dans leur position au moment où la lave s'était refroidie. Les

« boussoles fossiles » indiquent les pôles et les champs magnétiques au moment où la lave a jailli. Elles ont permis à Runcorn de tracer les pérégrinations du pôle, et de confirmer l'histoire de la Terre.

C'est son étude que nous avions essayé de traduire sommairement sur le planisphère ci-joint. Le tracé du pôle sud est déduit de celui du pôle nord avec une marge d'erreur de 10°, car on sait que les pôles magnétiques ne sont pas exactement aux antipodes.

Dans l'hypothèse généralement admise que les pôles géographiques suivent les pôles magnétiques, il a paru tentant de reconstituer les positions des équateurs, correspondantes aux positions successives des pôles. C'est ce que nous avons essayé de faire sur le même planisphère. La zone hachurée délimite la surface dans laquelle les équateurs ont évolué.

Elle explique, d'une manière directe, pourquoi Thomas Crowder Chamberlain, directeur de la section géologie de Chicago, a pu constater en 1896 que des magniolas et des figuiers avaient pu pousser au Groenland.

Elle peut expliquer les dépôts lagunaires du sel en Lorraine, de la potasse en Alsace, au temps où ces lagunes étaient soumises à une évaporation intense équatoriale, quand l'Afrique du Sud était encore sous la glace. C'est là, écrit Léon Bertrand, dans « L'Histoire géologique du sol français », « un caractère très général des dépôts permatriassiques attribué à un climat désertique, comme l'abondance des sels d'évaporation ».

Dans cette zone hachurée figure Bavic en trait plein. Si le cheminement du pôle s'est accompli en 600 millions d'années (d'après le point de départ indiqué par Runcorn) on peut se rendre compte que Bavic est situé presque à l'origine de ce déplacement. Nous n'avons aucune précision toutefois sur les laps de temps pendant lesquels ces différents équateurs sont restés à la même place, notamment Bavic. Il faut aussi tenir compte de la dérive des continents dont nous avons parlé.

Mais on n'ignore pas que la différence actuelle entre le rayon polaire et équatorial est de l'ordre de 21 kilomètres. Il est à présumer qu'à l'époque de cette Terre encore juvénile, les différences étaient aussi accentuées, sinon davantage, sous l'effet de la force centrifuge équatoriale, provoquant lentement, mais sûrement, des disloquations internes et des désordres. Il est remarquable que la zone hachurée recouvre en totalité ou presque, toutes les parties seismiques de la Terre, ainsi que les montagnes jeunes. Seuls restent marginaux mais très proches, la faille de San Francisco et le Japon qui ont eu de plus, à supporter le poids d'une calotte glaciée pendant des millions d'années.

Notre but n'était pas la géophysique, mais de montrer qu'à un moment de l'histoire, Bavic a été un équateur terrestre, et nous pensons en avoir fourni les éléments.

Notons à titre de simple curiosité que le pôle « continental » (terres émergées) se situe près de l'embouchure de la Vilaine, et le pôle « maritime » du côté de la Nouvelle-Zélande. (Collection « Que sais-je » n° 16, page 34 « La Terre et son histoire » de L. Rudaux). Ces 2 pôles sont très près de Bavic à l'échelle mondiale. Il semble évident que cette situa-

tion constitue un facteur de déséquilibre, et une autre coïncidence pour Bavic.

SEISMES ET VOLCANS

Nous allons parcourir pas à pas la route de Bavic en nous bornant à feuilleter 2 livres à la portée de tous :

« Quand la Terre tremble » Haroun Tazieff, édit. Fayard.

« Séismes et volcans », J. Rothé. Collection « Que sais-je ? », n° 217.

Chili. Entre Valdivia et Valparaiso, Bavic entre dans une zone séismique intense. Le Chili est classé 2ème dans le monde pour l'indice de séismicité avec 1.500 secousses par an.

Entre le 21 mai et le 22 juin 1960, 225 séismes dont 10 ont dépassé la magnitude 7, et 3 la magnitude 8. Valdivia entre autres, fut détruite à 80 %. En quelques dizaines de secondes une immense bande de terre de 20 à 30 km de large, longue de 500 km s'affaissa d'un seul coup de 2 m 00... En 1939, le séisme de Chillan détruisit plusieurs cités.

Andes. 20 volcans en activité sont portés par M. Rothé sur une carte de détails.

Argentine. En quelques secondes, le 20 mars 1861, la ville de Mendoza fut anéantie ainsi d'ailleurs que Cordoba et San-Juan. En 1944, cette dernière fut à nouveau détruite.

Atlantique. Plusieurs volcans sous-marins jalonnent la crête atlantique vers l'équateur. Les îles du Cap Vert, des Canaries, comptent des volcans actifs. Le séisme d'Agadir fit 12.000 morts en 1960.

Lisbonne. En 1755, une des plus violentes secousses des temps historiques dans le monde : 60.000 morts ; à 2.200 km les lustres se balançaient...

Bayonne. Août 1967, le village d'Arette est détruit (Quid 1969).

Vichy. Au sud. Les anciens habitants d'Auvergne ont vu les volcans du Puy en éruption (Rothé, Bertrand... etc...)

Pas de renseignement jusqu'en Mongolie. Nous ne signalons pas les stations thermales telles que Marienbad situées sur le parcours de Bavic.

Mongolie. 1957. Séisme 30 morts (Quid 1969).

Le séisme de l'Altaï en 1957 fait partie des 5 plus grandes secousses du siècles : 50 morts seulement. Une faille large parfois de 20 mètres s'est ouverte sur 300 km. La chaîne de montagne toute entière s'est soulevée de 6 à 10 mètres.

Kansu. En 1920, le plus violent et le plus meurtrier des séismes que l'on ait connus : 200.000 morts. La surface détruite est l'équivalent de 20 départements français.

Shensi. « Quid 1969 » mentionne en 1556 un séisme avec 800.000 morts.

Philippines. Celles-ci sont fort secouées et souvent ravagées par les séismes. De 1947 à 1959, près de 60 séismes.

Nouvelle-Guinée - Nouvelle Zélande.

De la bordure nord de la Nouvelle-Guinée jusqu'à la lointaine île Macquarie au s. o. de la Nouvelle-Zélande, en passant par les Salomons, îles-Hébrides, Loyauté, Fidji, Samoa, Tonga, Kermadec (que longe un immense sillon atteignant jusqu'à 10.630 mètres de profondeur) nous sommes entrés dans la zone la plus séismique du monde.

La Nouvelle-Guinée et Nouvelle-Zélande possèdent des volcans en activité. Celui de Lamington en Nouvelle-Guinée fit 3.000 morts en janvier 1951.

Au cours de ce rapide voyage nous n'avons noté que les faits importants et à l'emplacement de Bavic. Nous aurions pu englober une zone plus étendue dite équatoriale, nous ne l'avons pas fait, ayant montré précédemment que Bavic se situait dans une zone de bouleversements et ce voyage le prouve amplement.

Nous ne disons pas que les M.O.C. sont responsables de ces séismes, mais seulement qu'ils empruntent un tracé qui en comporte, pour des raisons qui restent à définir.

Si un géophysicien avait à tracer un grand cercle qui engloberait le maximum de séismes, il semble

C'est peut-être une coïncidence, mais les faits sont bien qu'il faudrait qu'il s'inspire de Bavic. là, et il appartient aux spécialistes d'en tirer des conclusions.

PREHISTOIRE

Aucun élément ne nous a apporté la preuve formelle que Bavic existait en tant qu'équateur à l'époque des premiers hommes.

Cependant dans « L'homme avant l'écriture » (édit. Armand Colin) André Varagnac en collaboration avec 7 grands spécialistes écrit .

« Il semble pourtant qu'en réalité, pendant la plus grande partie des Temps Quaternaires... que dans l'ensemble, du moins en ce qui concerne l'Europe, le climat général paraît avoir présenté un caractère subtropical (1) assez constant. C'est du moins ce que semble indiquer la faune qui a vécu depuis le début de la période jusqu'au dernier paroxysme glaciaire, et qui comprenait entre autres, l'hippopotame — dont les restes ont été recueillis jusqu'en Angleterre — des éléphants (*antiquus* et *trogonthérii*), le rhinocéros de Merck, tous caractéristiques d'un climat comparable à celui de l'Afrique ou de l'Asie Centrale (page 13).

« Vers — 500 000 les Hominiens d'Europe sont encore très clairsemés. Leur naissance technique leur a seulement permis de prendre rang parmi les fauves les plus redoutables. Autour d'eux des éléphants (*méridionalis*) des tigres à dents de sabre, des rhinocéros (*étrusque*), des castors géants évoluaient parmi les troupeaux de chevaux sauvages... (page 72).

« La dernière glaciation, dite « würmienne » a été accompagnée d'un abaissement général de la température de tout l'hémisphère nord, par suite duquel d'importants changements sont intervenus dans la dis-

tribution des flores et des faunes. C'est ainsi que les éléments tropicaux les plus caractéristiques (voir plus haut) ont disparu de l'Europe continentale où ils ont été remplacés par des espèces adaptées à des conditions plus rigoureuses, telles le mammouth et le rhinocéros tichorhine, pourvus d'une épaisse toison protectrice. D'autres animaux comme les lions, les ours, les hyènes, se sont réfugiés dans les cavernes qu'ils disputaient aux hommes ». (page 13).

Bornons là cette citation si les hypothèses avancées pour expliquer les causes de cette période chaude qui dura des millénaires partent d'un désir louable d'explication, elles ne sont pas particulièrement convaincantes. Saurons-nous la vérité un jour ? Personnellement, sur les parois de grotte, à Cougnac notamment, nous avons constaté la présence simultanée de dessins d'éléphant et de mammouth. Ces peintures rupestres ne datant que de 15 à 20.000 ans, tout au plus, la présence de l'éléphant à cette époque, pose un problème.

Quoiqu'il en soit, on assiste ensuite à la disparition cataclysmique des mammouths, dans des circonsances et à une période qui ne paraissent pas encore éclaircies, mais l'homme y survivra, puisque nous sommes.

(1) qui est près des tropiques

M. O. C.

Personne n'ignore plus l'activité des M. O. C. au Chili, en Argentine, au Brésil. Si les renseignements en provenance de l'Est sont rares, il est quand même intéressant de savoir ce qui s'est passé en 1965 par exemple, en compulsant les documents de M. Vuillequez, dans les pays que traverse Bavic (Voir étude LDLN 102).

Nous donnons le nombre d'observations relevées : Chili 10 — Argentine 95 — Paraguay 1 — Brésil 79 — Portugal 5 — Espagne 16 — France 93 — Allemagne 5 — Tchécoslovaquie 3 — Pologne 1 — URSS 0 — Chine 0 — Nouvelle-Guinée 2 — Nouvelle-Zélande 55 — Australie 33.

Il est bien entendu que ces chiffres sont fonction des moyens d'information. Nous traiterons spécialement de la France en publiant une nouvelle carte des observations où Bavic sera représenté.

Remerciements à M. le docteur R. J. Hardy pour sa documentation.

N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR

TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS

DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !

DÉTECTION U.F.O.

par R.J. HARDY

Nous avons attiré l'attention, dans L.D.L.N. 104 (2-70), sur l'intérêt qu'il y aurait à détecter simultanément deux effets physiques différents, caractéristiques, au passage d'un UFO : 1^o effet magnétique par détecteur sensible aux variations de champ de 0,1 à 20 cycles seconde; 2^o détection d'infra-sons produits directement par l'UFO ou résultant des variations de champ gravitationnel dans l'atmosphère terrestre. L'étude corrélatrice (intensité, fréquence, phase, etc...) des signaux cycliques obtenus serait du plus haut intérêt scientifique et le matériel pour y parvenir ne dépasse pas les possibilités de groupes d'amateurs.

La détection magnétique a fait l'objet de précisions suffisantes : capteur à bobine à induction, amplificateur à bande passante, signalisation, mémoire, enregistrement.

Pour la détection des infra-sons nous avons proposé l'emploi d'une membrane assez grande formant un « caisson » et les déplacements faibles de la membrane étant amplifiés électroniquement.

Si nous avons proposé la détection des infra-sons c'est parce que cette grandeur physique est facile à détecter et parce que dans leurs évolutions erratiques rapides, zig-zag ou oscillations, les UFO peuvent en produire directement ; mais aussi parce que la sustentation et le moyen de propulsion des UFO semblent bien relever du contrôle de l'inertie et de la masse, avec variations du champ d'intensité variable pour la sustentation simple, l'ascension, la propulsion, etc... Or la pression atmosphérique est étroitement liée à la valeur de la pesanteur : la hauteur de la colonne de mercure définit la pression atmosphérique par la formule $P = \rho gh$, dans laquelle ρ est la masse spécifique du mercure (qui dépend de la température), g l'accélération de la pesanteur (qui dépend du lieu) et h la hauteur de mercure qui en résulte (760 mm environ).

Si la valeur du champ de gravitation varie la valeur de P suit directement ces variations. Dans les baromètres à capsules on compense l'effet de la variation de température et les variations de g dues aux astres, la lune, le soleil, partiellement compensées par des variations antagonistes de la force d'inertie, restent très faibles, de l'ordre de 0,1 milligal (environ un millionième de la valeur de g) et c'est pour cela que l'on peut négliger même de parler de g en matière de baromètres.

Cependant, si le champ de l'UFO est assez intense il peut produire une faible variation de g à distance. Les gravimètres mesurent le milligal mais ont des temps de réponses si longs que l'UFO serait passé sans qu'ils aient le temps de réagir. Des appareils beaucoup plus simples, tels que des dérivés du peson, détectent le centième de g , et l'on peut concevoir de tels détecteurs à micro-contacts pour les variations suffisamment puissantes. Toutefois la variation de g produite par l'UFO décroissant beaucoup plus vite que l'onde élastique produite dans l'air par cette variation à son origine (infra-sons 0,1 à 20 c.s), il peut être plus intéressant de détecter ces ondes infra-sons.

Les ultra-sons se propagent très mal dans l'air, les sons d'autant mieux que la fréquence est basse, mais l'oreille en-dessous de 1.000 c.s les perçoit de

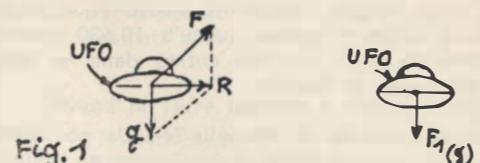


Fig. 1

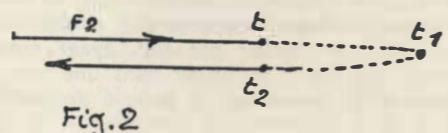


Fig. 2

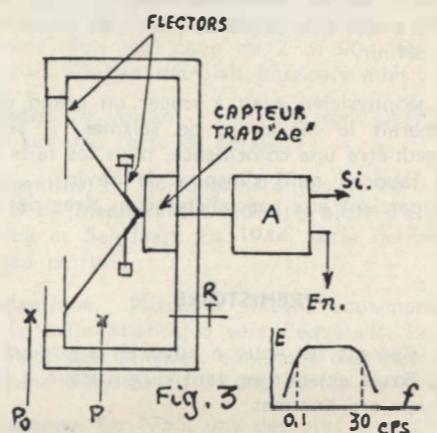


Fig. 3

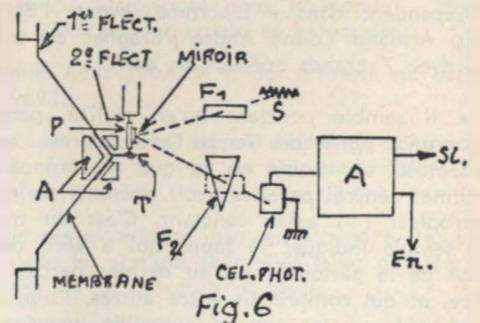


Fig. 6

moins en moins bien et plus du tout au-dessous de 20 cycles-secondes.

Bien sûr les UFO ne produisent pas d'infra-sons aussi intenses que par exemple lors de l'explosion de la grande météorite sibérienne de 1908, où des ondes de pression atmosphériques firent plusieurs fois le tour du globe, mais il faut se rendre compte par l'examen de l'évolution de l'UFO que celui-ci peut produire des champs importants du fait des accélérations que l'on peut observer (à la vue, au radar).

L'UFO peut (Fig. 1) produire un champ de sustentation opposé et égal à celui de la pesanteur g pour rester immobile, et s'il augmente la force de ce champ (force F inclinée) la résultante R est un dépla-

cement latéral tout en restant à altitude constante. Il est possible que l'UFO produise deux champs : l'un F_1 destiné à assurer une sustentation, un autre beaucoup plus puissant et très variable pour ses déplacements. En effet, dans le cas de la figure 1 et si la résultante R avait la même valeur que la force annulant g , l'UFO prendrait une accélération de 10 m/s, de très loin inférieure à ce que l'on constate.

L'UFO (Fig. 2) qui avance à mach 3 (environ 1.000 m/s) et qui au point t ralentit pour s'immobiliser en t_1 en 1 seconde, t_1 étant à 500 m de t , décélère avec une force de 100 fois la valeur de g . Pour repartir dans l'autre sens et retrouver en t_2 la vitesse de mach 3 (on a détecté des UFO à mach 17), il accélère avec un champ 100 fois plus grand que g .

Outre l'extraordinaire contrôle de l'inertie qui laisse ici rêveur, ces considérations nous montrent que dans les variations rapides d'évolution ou sur place en zig-zag, feuilles mortes, etc... l'UFO doit être la source directe ou indirecte d'infra-sons non négligeables.

Nous n'avons fait que donner un exemple dans L.D.L.N. n° 104 (2-70), nous répondrons à un certain nombre de demandes en donnant quelques précisions pour la détection de faibles variations de g ou d'infra-sons.

Le « haut parleur à l'envers » peut apporter quelques difficultés à l'amateur pour amplifier les faibles variations de pression entre l'extérieur P_0 et l'intérieur P de l'enceinte, étanche aux microfuites près, par les signaux produits dans la bobine du fait des fréquences très basses qui nous intéressent (0,1 à 20 c.s.). On pourra modifier le haut parleur et coller dans le fond à la place de la bobine un cône en papier bristol, avec dans l'axe une tige légère (Fig. 3). On conservera si on veut les deux « flectors » du haut parleur et la tige actionnera un « capteur-traducteur » de faibles déplacements longitudinaux, qui transformera ceux-ci en faibles courants électriques.

Bien des sortes de capteurs peuvent être employés, l'essentiel est qu'ils soient simples, qu'ils puissent traduire les variations très lentes de 0,1 à 20 c.s (jauge d'effort, inductions différentielles, capacité variable, etc...).

Nous examinerons ici deux ou trois solutions faciles à réaliser.

Sur la figure 6 le deuxième flector est remplacé par une lame en bronze ressort soudée à la tige et comportant une partie rigide P sur laquelle est fixé un miroir qui réfléchit en F_2 l'image d'une fente lumineuse F . On obtient derrière le cache triangulaire, dans la cellule photo-électrique, un courant qui est le reflet amplifié des petits déplacements de la membrane. Des amortisseurs (plastique mousse) A empêchent les trop grands déplacements de la membrane.

L'amplificateur délivre les signaux Si , utilisables pour la signalisation, ou bien pour l'enregistrement.

Un simple volet sans amplification optique, solidaire de la membrane et masquant une fente en biais fournirait directement un signal photo-électrique, mais l'artifice du petit miroir doit permettre de détecter de bien plus faibles déplacements de la membrane.

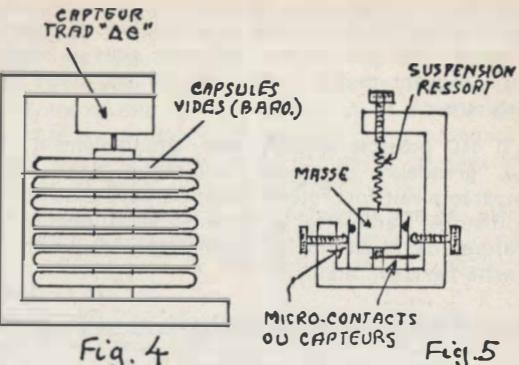


Fig. 4

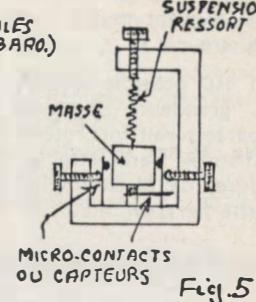


Fig. 5

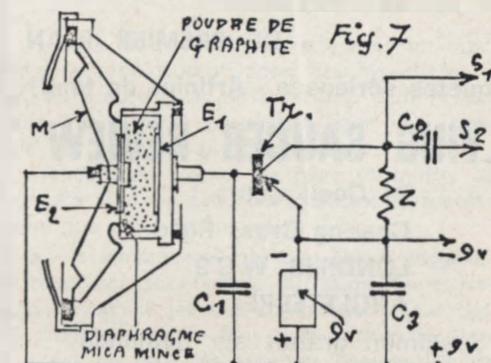


Fig. 7

Au lieu du miroir la pièce P peut être une capsule piézo-électrique du type utilisé pour les microphones piézo-électriques ou les reproducteurs de disques.

Un autre type de capteur, le plus simple semble-t-il est le microphone à charbon (Fig. 7) que nous avons représenté en coupe et relié à un étage amplificateur à transistor.

A l'intérieur du boîtier rigide du microphone se trouve un logement où de la poudre de graphite est prise entre deux surfaces de contact, de telle sorte que les faibles variations de pression produisent des variations de résistance. Cette variation de résistance est importante pour de faibles pressions (au repos $r = 50$ ohms et en appuyant au centre, avec le doigt, r descend à 10 ou 15 ohms). L'amplificateur comporte un condensateur C , coupant le bruit de fond et les fréquences sonores inutiles, le condensateur C_2 permet de n'utiliser que les variations alternatives, et en Si on a les variations ultra-lentes ou continues.

Ce type de capteur donc peut être utilisé avec le haut parleur (fig. 3), la membrane de celui-ci, soudeé par la tige au microphone. Il peut aussi être inséré entre le socle fixe et les capsules barométriques de la figure 4 et traduire ainsi, avec moins de sensibilité mais de façon simple, des variations de pression alternatives à très basse fréquence.

La variation directe de g détectée par un peson est représentée figure 5, où une petite masse métallique est suspendue par un ressort très fin de faible longueur. Quatre micro-contacts (ou capteurs sensibles) à 90° l'un de l'autre donnent les modifications de la composante verticale du champ de gravitation et le capteur placé en-dessous les variations de l'intensité du champ de la pesanteur. Inutile de préciser que cet appareil doit être placé en un endroit sans vibration.

Nous pensons qu'avec ces éléments, l'amateur peut essayer de réaliser des appareils précieux pour la détection UFO, notamment dans « les sites de veilles » où ils peuvent rester en fonctionnement, reliés à un enregistreur.

Il est possible d'enregistrer simultanément donc deux grandeurs physiques différentes dont l'étude comparée serait fort intéressante. On peut aussi adjoindre d'autres paramètres comme les variations de température, de résistivité atmosphérique, de « bruit » parasite hertzien, etc...

UNE REVUE ANGLAISE
DE PREMIER PLAN
(Enquêtes sérieuses - Articles de fond)
FLYING SAUCER REVIEW
21 Cecil Court
Charing Cross Road
LONDRES W C 2
ANGLETERRE
Specimen gratuit sur demande

**UN CONTENU DE HAUTE QUALITE
DANS LA REVUE AMERICAINE
QUI MONTE :**
DATA NET
Ecrire à :
M. Michel JAFFE
624 Farley Street
MOUNTAIN-VIEW
(Californie 94040)
U. S. A.

Nous pouvons vous procurer

La plupart de nos numéros sont épuisés. Sont encore disponibles actuellement :

- 1/ Les séries « CONTACT LECTEURS » des années 1968 et 1969, au prix Franco de 10 F l'une.
- 2/ Les numéros de « LUMIERES DANS LA NUIT » suivants : Juin 68, Août 68, Octobre 68, Décembre 68, Février 69, Avril 69, Juin 69, Août 69, Octobre 69, Décembre 69, Février 70, Avril 70, Juin 70, Août 70. Le N° : 4 F avec les « Pages Supplémentaires » et 3 F sans celles-ci.
- 3/ L'Aide-mémoire de l'Enquêteur : Franco : 1,60 F.

S'adresser au siège de la revue, comme pour les abonnements.

Reflexions

La lecture du catalogue J. Vallée, si elle n'est pas faite distraitemment, produit un effet considérable sur celui qui prend connaissance pour la première fois de l'ampleur du phénomène M.O.C. Jour après jour, inlassablement, au fil des années, il se répète, semblable à lui-même dans tous les azimuts.

Il n'est cependant qu'un aperçu restreint d'un ensemble plus vaste qui n'est lui même qu'une petite partie de ce qui s'est réellement passé et que nous ne savons pas. Il constitue tel quel, et à lui seul, la preuve de l'existence des M.O.C. Les enquêtes conduites par quelques-uns de nos 550 enquêteurs prouveraient s'il en était besoin que les faits cités sont toujours aussi vivaces dans l'esprit des témoins de 1954, et que leur témoignage reste identique aux récits qui nous sont proposés.

Pour aussi irrationnelle que cette présence peut paraître aux yeux de certains, il serait non moins extraordinaire, et hautement improbable que, ces perceptions, ces effets, ces traces, ne soient dues qu'à un miraculeux concours de circonstances, doublé d'une illusion d'optique qui se répètent semblables, dans l'esprit des terriens, poussant le miracle jusqu'à impressionner la pellicule.

Si le fait est acquis, comme est en droit de le supposer tout honnête homme, ses conséquences sont incalculables et dépassent en importance tout ce qui nous est donné de connaître, comme par exemple la conquête de la lune. Si avec celle-ci nous avons été les témoins d'un exploit technique sans précédent, avec les M.O.C. c'est à l'intrusion d'un monde nouveau et inconnu sur notre planète auquel nous assistons. Quand la fiction berce nos rêves de la colonisation du cosmos par des terriens évolués, elle ne fait que transposer les faits, car nous assistons, et en portons le témoignage, à la colonisation de la Terre par des êtres venus d'ailleurs : la réalité dépasse la fiction.

Cette présence, cette colonisation (ou conquête) échappent à la pensée rationaliste incapable de pouvoir l'assimiler. Aux rationalistes il faut des expériences répétées de laboratoires pour accueillir un fait, ou à défaut des calculs savants qui satisfont la raison, l'évidence ne leur suffit pas.

Il se trouve que cette présence ne veut pas (ou ne peut pas) s'y prêter et cependant les faits sont là, innombrables. Il faudrait bien admettre un jour que la méthode rationaliste ne convient pas pour rendre compte de la réalité. Elle manque du génie créateur, elle est dépourvue d'imagination qui est le seul moteur de l'invention, et ses tenants le savent bien.

Comme nous, ils savent que, si on avait écouté leurs illustres prédecesseurs jamais un avion n'aurait pris son vol, ni d'innombrables découvertes géniales n'auraient pu voir le jour, combattues avec acharnement par la Raison. Nous savons tout cela, mais il est bon de faire quelques citations pour situer la place exacte, et les limites de cette science que l'on nous oppose pour nier l'évidence, et qui balaye d'un revers de main tous les témoignages, se basant uniquement sur des cas bien précis où il a pu se trouver en défaut.

L'essentiel de ces citations est tiré du livre de Jean-Charles Pichon « L'homme et les Dieux » (édit. Lafont), qui reprend d'ailleurs une documentation courante que nous possédons tous, peu ou prou.

Arthur Koestler écrit : « Aucune invention n'a eu pour origine une pensée rationnelle ». Elles furent les fruits du hasard, de l'erreur, ou de la foi d'un très modeste bricoleur.

Claude Bernard dans sa « confession » parle de l'influence du hasard dans l'invention scientifique.

Poincaré a étudié le processus « intuitif ».

Max Planck, citant Archimède, Newton, Einstein, Bohr, « jamais les créateurs n'ont aimé livrer au public le fil des pensées les plus ténues dont ils ont tissé leurs hypothèses, pensées mêlées souvent d'éléments inessentiels (c'est-à-dire du hasard, rêve, allégorie).

J.-C. Pichon avait écrit il y a six ans : « Certains chercheurs raisonnent plus logiquement que d'autres, ils font moins d'erreurs, mais ils ne trouvent rien. »

Cela situe l'impuissance créatrice de la raison, mais ses acquis ont-ils des bases solides ? On peut en douter à lire les déclarations de ses illustres représentants.

Lincoln Barnett dans Einstein et l'Univers (Idées N.R.F. n° 15) :

P. 16. — La question est maintenant de savoir si l'homme de science est en contact avec la réalité, si même il peut nourrir l'espoir de l'être jamais.

P. 24. — Le paradoxe de la physique contemporaine est que chaque perfectionnement de son équipement mathématique éloigne un peu plus l'homme observateur des descriptions scientifiques.

P. 18. — En acceptant une description mathématique de la nature, les physiciens ont été contraints d'abandonner le monde ordinaire de notre expérience, le monde de la sensation.

P. 42. — Dans le vocabulaire abstrait de la philosophie des quanta il n'y a pas de mot pour dire réellement.

Einstein préférant l'ouvrage, à Princeton le 10 septembre 1948 : « ...L'état présent de nos connaissances en physique y est défini avec précision... Celle-ci est caractérisée — quelles que soient nos réussites — par l'incertitude concernant le choix des concepts théoriques de base. »

On ne pouvait mieux dire sur l'incertitude de la science ni d'une voix plus autorisée.

Max Planck dans une conférence à Berlin en 1930 :

« Le but idéal du physicien est la connaissance du monde extérieur réel ; cependant ses seuls moyens d'investigation, ses mesures, ne lui apprennent jamais rien sur le monde réel lui-même. »

Qu'on ne nous reproche pas de critiquer la science, ni les scientifiques en général. Nous nous sommes toujours élevés sur une conception exclusive d'une science qui nie la possibilité de parvenir à la vérité par d'autres voies que la sienne, qui rejette le témoignage et méprise les témoins. Cela, parce que les faits ont l'audace de refuser de se plier à leur méthode artificielle de recherche. Il serait vain de chercher auprès de cette science une compréhension, ou un encouragement quelconque. Il y a une opposition de nature entre son concept d'investigation, et le phénomène qui nous préoccupe.

Ceux qui nous sont le plus farouchement opposés, et à qui on fait appel dans les débats télévisés peuvent faire illusion. Ils sont censés représenter, aux

yeux du grand public, la Science avec un grand S, celle qui est incapable de pouvoir imaginer un autre univers que celui qu'elle a créé. Ils l'appellent la Vérité, et nous venons de voir qu'ils reconnaissent eux-mêmes qu'elle ne représente plus la Réalité. C'est bien cette conception de la science qui a prononcé le divorce entre la Vérité et la Réalité. Il ne faut plus s'étonner si nous nous insurgeons.

Quelques-uns de nos amis déformés par des siècles d'éducation rationaliste, essayent aussi par leur seule raison, d'expliquer le phénomène M.O.C. qu'ils acceptent.

Il faut bien se pénétrer que celui-ci n'a aucun précédent dans l'acquis de nos connaissances, et que rien que nous sachions ne peut nous aider à le comprendre.

Il nous faut repartir à zéro, avec un esprit neuf, vierge de tout concept, poser des hypothèses, les vérifier, en étudiant les observations, déduire des corrélations, et avancer pas à pas dans une science nouvelle qui n'a pas eu de précédent. C'est à ce prix, qu'une certaine science ne peut consentir, que nous pourrons aborder avec des chances de succès le problème que nous posent les M.O.C.

Si les témoignages ont une valeur inégale, ne pas les repousser au nom de la raison. Qu'est-ce que la raison, sinon le jeu des comparaisons sur des acquis qui n'ont pas cours dans cette recherche. Il ne s'agit pas tant de tous les accepter comme l'image d'une réalité, mais de les enregistrer. Il y a en Ufologie des orthodoxes qui s'ignorent, ne soyons pas de ceux-là.

Le vrai scientifique étudie le fait qui lui est proposé. Il ne l'explique pas (il ne peut pas s'il s'agit de M.O.C.), mais il l'annotera, le cataloguera, le fichera, pour qu'il puisse servir à vêtir une hypothèse qui demain se fera jour. Ce n'est pas si facile, ne sachant pas exactement ce qui sera demandé à cette information. Il y a des points qui échappent à l'observation directe et qu'il faudra lui ajouter pour qu'elle soit utilisable. Il s'agit en fait d'une véritable démarche scientifique, tant l'éventail est large, quand la clé du phénomène est inconnue : est-ce l'homme, la faille géologique, la gravimétrie, l'hélium, l'eau, l'énergie sous toutes ses formes, une position planétaire ou cosmique, etc... qui est en cause ?

Cette démarche ne peut se faire que si nous fournissons aux chercheurs la matière première, l'observation, avec des détails de plus en plus précis, et c'est là où nous intervenons.

Nous sommes tous concernés, individuellement, les collaborateurs que nous sommes, à l'œuvre collective que représente notre revue « Lumières dans la Nuit ». Si certains veulent y voir une affaire commerciale pour combattre les M.O.C. c'est une manœuvre qui ne peut échapper à tous nos amis, bien au courant des faits. Si d'autres le pensent par manque d'information qu'ils cessent bien vite de croire qu'il s'agit d'un magazine comme il y en a tant, mais d'une œuvre désintéressée qui a ses soucis financiers, comme tout ce qui existe dans notre société de consommation.

Notre premier travail, celui qui est à notre portée, est l'enquête. L'enquête conduite avec soin, en se servant de l'aide-mémoire, qui est un document unique dans l'Ufologie par sa conception, et par sa vulgarisation systématique entre les mains de tous ceux qui œuvrent avec nous. Ne pas se contenter de rapporter un récit, cela c'est du travail de journaliste, pas celui d'un enquêteur. Certains se sont étonnés, près d'en

douter, de la moisson d'informations qu'apportent quelques-uns de nos amis. Nous, nous savons bien pourquoi, c'est simplement parce qu'ils les cherchent. Il y en a tout autant qui attendent ceux qui sont disposés à faire le même effort. Nous l'avons souvent dit, et nous le répétons, des milliers de faits inédits attendent leur découvreur. C'est le sens de toute notre action que de les promouvoir.

550 enquêteurs aujourd'hui, demain davantage. Si chacun n'apportait qu'une seule enquête par an... quel choc ! La vérité est que tous ne le peuvent pas et que d'autres attendent qu'on les sollicite. Il faut réagir : si on ne va jamais à la pêche on ne peut attraper aucun poisson. Nous n'insisterons pas, il y a peu de chance pour que le M.O.C. se pose dans la cour de votre immeuble, il faut saisir toutes les occasions de contact pour vérifier une information, en recueillir d'autres ; c'est à ce prix que celui qui se veut enquêteur justifiera ses ambitions.

Dans un autre domaine, c'est en sensibilisant l'opinion, en faisant connaître nos travaux, en répandant notre revue, que nous atteindrons notre but. Faites des abonnés c'est notre condition de survie et notre force.

La science officielle (pas tous les savants) nous abandonne la recherche. Relevons le gant, devenons une force, accumulons les faits ; ce sera notre gloire. Si nous le voulons bien, non pas de la convaincre tout à fait, mais l'acculer à en reconnaître la réalité, et ce sera déjà un grand pas de fait.

Pour ceux qui le peuvent, participer au réseau RESUFO c'est un excellent moyen de fournir une preuve scientifique que des phénomènes insolites se propulsent dans le ciel. Renseignements sur simple lettre à M. Monnerie, 8, passage des Entrepreneurs, 75-Paris 15^e.

F. L.

OU EN SOMMES-NOUS ?

L'U.S. Air-Force passe la main, la commission Condon nous a amusé, les officiels nous cachent la vérité quand ils ne nous trompent pas, les dossiers d'enquête de la gendarmerie sont détruits, l'Armée de l'Air en France est muette mais enquête silencieusement.

En réalité c'est le black-out absolu, et cependant voici que nous sommes envahis littéralement, et nous ne le savons pas parce que personne ne veut prendre la responsabilité de nous le dire.

On pourrait se lamenter de ces silences, mais ce serait là une attitude négative, nous avons mieux à faire, nous étant groupés pour précisément dévoiler et étudier cette vérité que l'on nous cache soigneusement.

Il va de soi que l'étude de la situation dont nous sommes parfaitement conscients, ne peut pas être, ne peut plus être une question personnelle. L'imagination, même secondée par une solide formation, ne peut pas suppléer à l'information pour rendre compte de cette réalité fantastique qui dépasse les bornes de la science-fiction.

Mais l'approche de cette vérité ne peut se faire que par nous-même, par notre action personnelle, en

faisant tache d'huile autour de nous pour élargir notre propre réseau personnel d'information. cela dans notre quartier, notre ville, notre lieu de travail : inutile d'interférer dans le rayon d'action plus lointain d'un autre

Notre revue ne constitue pas, ne doit pas constituer seulement le moyen personnel et égoïste d'information, ce n'est pas un simple magazine, mais un outil avec lequel nous devons sensibiliser la masse, celle de ceux qui se taisent par peur du ridicule ou de la publicité, et ils sont légion. Il y a des faits extraordinaires qui se sont passés et qui se passent sûrement, que nous ignoreron toujours faute d'être connus par notre revue.

L'étude des problèmes ne pourra avancer que dans la mesure où « Lumières dans la Nuit » sera diffusée, et c'est là où se situe, qu'on le veuille ou non, la véritable solution, le sens de notre action, la clé d'un résultat positif. Certains, peu nombreux, pas toujours sinon jamais de nos amis, peuvent voir dans cette action un aspect commercial et publicitaire de mauvais aloi : ou ils sont de mauvaise foi, ou ils n'ont rien compris à la situation, à l'analyse objective des moyens d'être informés.

En vérité si une forme d'action se situe aux niveaux des enquêtes, des études, soit du phénomène, soit de sa détection, une autre tout aussi efficace, sinon plus parce qu'elle en constitue le fondement même, doit être la diffusion de notre revue. Non pas pour une vente mercantile, ce qui serait une injure pour nous qui travaillons bénévolement, mais pour faire connaître notre existence, faire savoir que nous croyons aux témoignages, débusquer les faits ignorés, le plus souvent les plus dignes d'intérêt. C'est à notre avis l'arme la plus efficace contre l'ostracisme officiel.

Bien sûr on peut rechercher l'appui des scientifiques et nous le recherchons aussi, mais eux pas plus que nous ne peuvent se passer de l'information, ni de l'apport d'une revue aussi largement diffusée que possible. C'est une vérité essentielle qu'il est bon de ne pas perdre de vue, car c'est seulement à partir de l'information que la matière grise peut fonctionner efficacement.

On peut certes critiquer l'information, hausser les épaules ou en rire même et certains ne s'en privent pas. Toutes ne sont pas de cristal, nous ne l'ignorons pas, mais ces erreurs mêmes, s'il s'en trouve, aident à mieux cerner le problème, à se faire une opinion, et méritent aussi une étude par le côté irrational qu'elles paraissent représenter. En définitive toutes sont utiles, soit parce qu'elles apportent des matériaux directement exploitables, soit parce que, indirectement, elles permettent une approche de la réalité.

Ce ne sont pas les esprits forts, qui voudraient rationnaliser un phénomène irrational par essence, qui nous apporteront ces faits, mais la revue, notre revue qui ne s'inspire d'aucune coterie mais des faits seulement, qu'ils soient rationnels ou non. Nous ne professons pas, nous n'enseignons pas, nous n'essayons pas de donner des explications sur un phénomène qui nous dépasse, nous exposons les faits que nos lecteurs nous soumettent, les enquêtes qui nous parviennent en les entourant parfois des détails réels qui pourraient aider à la connaissance.

Si nous voulons vraiment en savoir plus, nous pensons qu'il n'y a pas de chose plus urgente que la

diffusion de notre revue. Il y a 20 ans que l'on cherche, 20 ans que des questions se posent, 20 ans que le problème des M.O.C. n'est pas résolu et cela parce que les informations recueillies ne sont pas suffisantes.

Vous qui nous lisez parce que vous croyez à l'existence de ce phénomène (beaucoup en sont les témoins directs ou indirects), aidez-nous, aidez-vous à comprendre en faisant de nouveaux abonnés.

F. L.

N. D. L. R. : Afin que nos lecteurs puissent se rendre compte du chemin que nous avons parcouru ensemble, voici, par exemple, les informations qui nous ont été communiquées par un chercheur connu aux U.S.A. et qui concernent ce pays :

« Vous pourriez signaler à vos lecteurs que le Major Keyhoe et Gordon Lore ont été renvoyés de leur poste à la direction du NICAP par le Bureau des Directeurs qui a découvert de grossières erreurs de gestion financière. A l'heure actuelle, on ignore si le NICAP, déconsidéré auprès de l'opinion, pourra continuer. Mr Stuart Nixon assurera désormais la direction du groupe, mais il ne recevra aucun salaire, et l'UFO Investigator va paraître sur une seule page, jusqu'à ce que les dettes énormes accumulées par Keyhoe puissent être comblées. Il y a des leçons à tirer de cette débâcle, qui pouvait être prévue depuis longtemps.

Par contre, APRO qui connaît aussi des difficultés financières sérieuses, reste à flots pour le moment grâce à quelques amis dévoués. Mais tous ces groupes qui essaient d'imposer le point de vue d'une seule personne ou d'un petit groupe de personnes n'ont aucune chance de survivre. Je ne cesse de donner L.D.L.N. comme modèle aux groupes américains avec lesquels je suis en contact. Vous avez trouvé la seule formule qui permette le développement d'une véritable recherche sur le phénomène.

Entre parenthèses, il y a au moins deux groupes américains qui sont bien vivants, et qui publient d'excellents magazines paraissant mensuellement, quoique d'une moins bonne présentation que le vôtre. Je vous les recommande :

DATA-NET (qui dispose d'un réseau radio amateur) coûte 4 dollars. Ecrire à Michel Jaffe, 624 Farley Street. Mountain View (California) 94040 U.S.A. On peut lui écrire en français.

SKYLOOK, même prix, couvre le centre des U.S.A. Ecrire (en anglais) à Mrs Norma Short, Box 129, Stover (Missouri) 65078 U.S.A.

Ces deux publications vous tiendront au courant de tout ce qui se passe aux Etats-Unis, y compris les derniers potins. »

Recherche d'un témoin

La personne anonyme qui nous a adressé une observation faite aux alentours de Lyon, dans la nuit du 29 au 30 juin 70, est priée de se faire connaître. La discréction sera assurée. Faute d'identité, nous sommes obligés de classer son récit, pourtant extrêmement intéressant s'il est exact, sans en tenir compte.

Avis aux dessinateurs

Nous avons un certain nombre de dessins à réaliser, de bonne facture, pour notre revue; nous demandons à nos collaborateurs bénévoles qui se sont déjà fait connaître, de nous adresser un échantillon de leur talent à seule fin de pouvoir leur distribuer le travail en conséquence.

A PROPOS DE L'EXPERIENCE DU 20 JUIN 1970 (L.D.L.N. N° 105, page 8)

Nous devions recevoir des précisions à ce sujet, qui ne nous sont pas encore parvenues au moment de mettre sous presse. Celà figurera donc dans notre prochain numéro.

Une nouvelle revue espagnole

Nos amis espagnols du Centre des Etudes Interplanétaires de Barcelone, qui nous ont remis l'enquête faite à Matadepera (Voir LDLN N° 107 d'août 70) viennent de publier au mois de juin dernier le premier numéro de leur revue. Intitulée « STENDEK », elle comporte environ 25 pages de beau papier, et illustrée de dessins et photographies. C'est un très bon début !

S'adresser à : STENDEKCEI, Apartado 282, Barcelone, ESPAGNE.

NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention), 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

1/ LES SOUCOUPES VOLANTES. Co-auteurs : Aimé MICHEL (pour) et Général Georges LEHR (contre). Franco : 7,70 F.

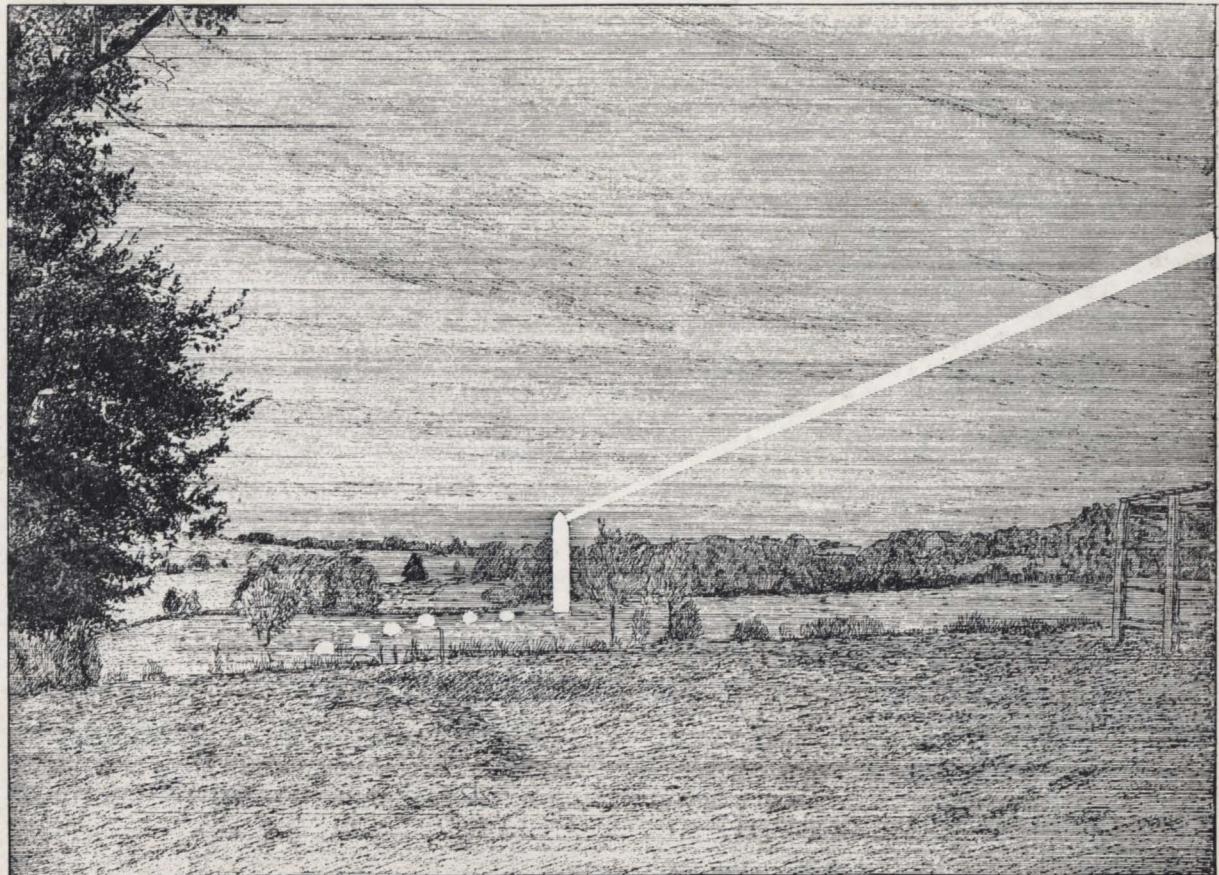
2/ LES PHENOMENES INSOLITES DE L'ESPAGNE, par Janine et Jacques VALLEE. Franco : 22,70 F.

3/ A PROPOS DES SOUCOUPES VOLANTES, par Aimé MICHEL. Franco : 21 F.

4/ LES SOUCOUPES VOLANTES AFFAIRE SERIEUSE, par Franck EDWARDS. Franco : 19,40 F.

5/ DU NOUVEAU SUR LES SOUCOUPES VOLANTES, par Franck EDWARDS. Franco : 17,40 F.

6/ LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES, par Henry DURRANT. Franco : 20,50 F.



AU LOIN L'ENGIN DIRIGE UN FEU TOURNANT

(Dessin de F. LAGARDE sur photo paysage)

LIRE LA RELATION « ENQUETE EN AVEYRON » (page 9)

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.385

Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 4^e trimestre 1970, N.M.P.P.